43e ANNÉE (5e SÉRIE) N° 17 29 AVRIL 1926

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

MGR F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

A. ROZIER
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne)

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES { Édition complète . . . . 18 fr. / Édition partielle . . . . 12 fr.

ÉTRANGER { Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 17 décembre 1925.

L'édition **complète** comprend la *Doctrine* et la *Prédication ;* l'édition **partielle** n'a pas la *Prédication.*
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine.*
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence;* pour l'Etranger elle coûte **2 fr. 50.**

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Marcel Leguerney, 15, rue Vivienne, Paris 2e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Bulletin d'Ecriture Sainte. — A TRAVERS LIVRES ET REVUES. — I. Comptes rendus de livres : 1. Pirot, *Supplément au Dictionnaire de la Bible,* fasc. I et II, 257. — 2. *Histoire Sainte,* par un Professeur de Séminaire, 258. — 3. De Riess-Heidet, *Atlas Scripturæ Sacræ,* 259. — 4. Médebielle, *L'Expiation dans l'A. T.;* Joüon, *Le livre de Ruth,* 260. — 5. Verdunoy, *Manuel d'Ecriture Sainte,* t. III, *Le Nouveau Testament,* 261. — 6. Buysse, *Jésus devant la critique,* 263. — 7. Huby, *Evangile selon S. Marc ;* Durand, *Evangile selon S. Matthieu,* 264. — 8. Cardinal de Lai, *La Passion de N.-S. J.-C.,* 265. — 9. Camerlynck-Vander Heeren, *Actus Apostolorum,* 266.—10. Dom Delatte, *Les Epîtres de S. Paul,* 267. — 11. Baumann, *S. Paul,* 267.
II. Principaux articles de Revues et de Dictionnaires parus en 1925 sur des questions bibliques, 268.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : Pierre Jean, 271 ; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques,* fasc. XIX-XX, 272.

PRÉDICATION

Pour le Jour de la Communion solennelle. — *Avant la communion :* Jésus-Eucharistie modèle de préparation à la communion, 226. *Après la communion :* Jésus-Eucharistie modèle d'action de grâces, 228. *A Vêpres :* Fidélité à Jésus-Eucharistie, 229.
Pour des Communions solennelles. — *A la messe* (deux allocutions), 232. *Aux Vêpres,* 233.
Instructions pour les dimanches. — XXIX. *Ascension :* Le triomphe de Jésus-Christ est le nôtre, 234.
Sujets de circonstance. — Rapport lu à l'Evêque en visite pastorale, 236.
Panégyrique de sainte Jeanne d'Arc. — Elle fut l'Envoyée de Dieu, 237.

En vente à nos Bureaux

POUR VOS CATÉCHISMES

la QUATRIÈME ÉDITION de la **Petite Histoire de ma Religion** de Fournier, comprenant l'*Ancien Testament,* le *Nouv. Test.* et l'*Histoire de l'Eglise,* avec près de 100 gravures expliquées. Vol. in-12 de 160 p., sous couverture parcheminée; franco 1 f. 50 pour la France et 1 f. 80 pour l'Etranger.

Réductions considérables par quantités :

A) *Pour la France :* 10 ex., franco poste, 13 fr.

3 kilos (30 ex.) :	en gare 35.80 ;	à domicile 36.80
5 » (52 ex.) :	» 59.90 ;	» 60.90
10 » (105 ex.) :	» 118.15 ;	» 119.15

B) *Pour l'Etranger :* même prix que par la poste, plus 0.30 par exemplaire.

Il nous reste encore quelques centaines d'exemplaires de la *troisième édition* en *deux* volumes. A ceux qui les préféreraient, nous continuerons (jusqu'à épuisement) de les fournir aux conditions suivantes, pour la France :

3 kilos (26 ex.) :	en gare 31.60 ;	à domicile 32.60
5 » (47 ex.) :	» 54.65 ;	» 55.65
10 » (98 ex.) :	» 110.80 ;	» 111.80

Bien spécifier si l'on désire la *troisième* édition. Sauf demande formelle, nous enverrons la *quatrième,* en un seul volume.

POUR LE MOIS DE MARIE

La Reine du Paradis (123 discours sur la Sainte Vierge), par M. le chanoine Rolland. — 9e édition. — 2 forts vol. in-12 de XIX-588 et 711 pages. — Prix *franco :* 11 fr. 50, Etranger 15 fr.

POUR LA FÊTE DE Ste JEANNE D'ARC

Hymne à Jeanne d'Arc, de Gravier. Partition in-4°, texte, chant et accomp., 1 f. 85; in-8, texte et chant, 0 f. 40; paroles seules, les 10 ex., 0 f. 75.

Jeanne d'Arc (drame historique en 5 actes avec prologue), par G. Bizet. In-12 de 102 p., franco 1 f. 50 (sans droits d'auteur).

Ne plus nous demander **Le Paradis sur terre** de M. le chanoine Rolland et **La Chambre de la jeune fille** de M. l'abbé Eug. Martin, ces deux ouvrages étant épuisés.

PETIT COURRIER

Q. — Prière d'indiquer un ou plusieurs traités sur *la piété,* non la piété considérée au point de vue des exercices qu'elle demande de nous, mais la piété considérée spéculativement (sa nature, son rôle dans la vie spirituelle, sa nécessité pour le prêtre).

R. — Le plus simple serait de feuilleter nos Tables et de faire votre choix en vous reportant à ce que nous avons dit de tant de livres sur ce sujet. Entre les livres très élémentaires comme ceux de Mgr Feige, 2 f., Téqui, de M. Guibert, 3 f., de Gigord, et le *Traité* très complet *de la vie intérieure,* de Meynard, 2 vol., 36 f., Lethielleux, il y a de la marge. A vous de voir. Vous seul êtes à même de faire un choix éclairé, et c'est à vous mettre en mesure d'y réussir que tendent les renseignements donnés dans nos recensions.

Q. — Où pourrais-je me renseigner sur l' « origine française du Denier de S. Pierre » ?

R. — Voir l'abbé Camille Daux, *Le Denier de S. Pierre,* brochure publiée en 1907 dans la collection « Science et Religion, » Paris, Bloud ; — l'article de l'abbé Bricout dans le *Dict. pratique des connaissances relig.,* t. II, col. 763-4.

Q. — 1° Existe-t-il une sainte *Rosina ?*
2° Quelle est, à votre avis, la meilleure biographie du B. Albert le Grand ?

R. — Ad I. Peut-être sainte Roseline de Villeneuve *(Roselina, Rosselina, Rossolina),* religieuse chartreuse au diocèse de Fréjus, † 11 juin 1327 ; fête en Provence le 17 janvier. Voir *Petits Bollandistes,* t. VI, p. 571 81 ; *Acta SS.,* t. II junii, p. 484-98.

Ad II. Voyez l'article du P. Mandonnet dans le *Dict. d'Hist. et de Géogr. ecclés.* (Paris, Letouzey), t. I, col. 1515 24 ; et vous comprendrez que la meilleure biographie reste encore à écrire.

Q. — Il y a une vingtaine d'années j'ai eu en mains la traduction d'un petit livre intitulé : *De studio religiosæ perfectionis excitando, agendo et conservando Libri tres.* Pas de nom d'auteur. Cet ouvrage a fait du bien dans certaine communauté où je l'ai donné. Malheureusement je ne retrouve pas cette traduction ni la librairie. Pourriez-vous me mettre sur la voie ?

R. — Nous faisons appel en votre faveur à la sagacité de nos lecteurs.

Q. — Pour un rapport sur les quatre questions suivantes : « 1° Illégalité et injustice de la loi de Séparation. 2° Persécutions, confiscations. 3° Condamnation des Cultuelles. 4° Autorisation des Associations diocésaines, » quels livres consulter ?

R. — Claraz, *Contre la Séparation,* Paris, de Gigord, et articles de Revues (notamment ceux qui ont paru ici) ; — pour les diocésaines, le livre de l'abbé Renaud, annoncé ici 1923, p. 751.

Q. — Où trouver des documents pour la conférence suivante : 1° Les fondations de messes ; 2° La réduction et la condonation des messes ?

R. — Tous les manuels un peu complets traitent en détail de ces questions. Voyez en particulier, parmi les auteurs antérieurs au Code, Bargilliat, *Prælectiones Juris Canon.* (Paris, Baston et Cie) ; les anciennes éditions jusqu'à celle de 1913 vous donneront bien des détails, avec des renvois aux documents légaux, *Corpus juris* et autres ; les éditions postérieures à 1913 vous résumeront le Code ; — Deshayes, *Memento Juris ecclesiast.,* p. 495 sqq., comme toujours riche et précieux en bibliographie.

Parmi les traités plus volumineux et spéciaux, Ferraris, *Prompta Bibliotheca,* au mot *Missa,* art. II ; — Wernz, *Jus Decretalium,* t. III, part. II, beaucoup de références ; — Gasparri, *De SSma Eucharistia,* Paris, Beauchesne ; — Many, *Prælect. de Missa,* Paris, Letouzey.

Parmi les commentateurs du Code, voyez l'*Epitome* de Vermeersch-Creusen ; le commentaire de Blat, t. III.

Q. — Quels ouvrages consulter pour faire cette conférence ? « La constitution du Collège apostolique. A l'aide des récits évangéliques rapprochés, fusionnés et expliqués, reconstituer l'histoire et la physionomie du Collège apostolique. »

R. — Mgr Batiffol, *L'Eglise naissante et le Catholicisme,* ch. II, p. 46-68 (Paris, Gabalda) ; — du même, l'article *Apôtres* dans le *Dict. Apologétique,* t. II, col. 251-61 ; — Bainvel, l'art. *Apôtres* dans le *Dictionnaire de Théologie,* t. I, col. 1647-60 ; — les *Vies de N.-S.* de Fillion, Fouard, etc.

Q. — Pour traiter en conférence : « L'Inquisition du moyen âge : origines, fonctionnement, résultats au XIIIe siècle, » quels auteurs étudier ?

R. — *L'Inquisition,* par Mgr Douais, 1 vol. in-8, Paris, Plon. Ce qu'il y a de mieux à consulter pour la partie historique, c'est le travail paru dans le *Dictionnaire apologétique* de d'Alès ; pour le côté dogmatique, *Principes du droit public de l'Eglise,* du cardinal Tarquini, Paris, Téqui, et un bon chapitre dans Choupin, *Valeur des décisions du St-Siège,* Paris, Beauchesne. Un excellent et bref travail de Mgr Landrieux, *L'Inquisition,* 2 f., Lethielleux.

Q. — Au moment de l'introduction des Manuels scolaires, a paru imprimée à Lyon une brochure intitulée *L'Histoire à l'école* (réfutation de Calvet), fort bien faite. L'ayant égarée, pourriez-vous m'indiquer où je pourrais me la procurer ?

R. — Nous avons perdu de vue cette brochure. Ce qu'il y a de mieux en l'espèce, et de tout à fait classique, c'est Guiraud, *Histoire partiale, Histoire vraie,* 4 vol. qui se vendent séparément 8 f. l'un, Beauchesne. — Nous n'aimons pas beaucoup qu'on s'en tienne à de la science de brochures. Vous y trouvez des mots heureux qui « clouent le bec » à l'adversaire, qui mettent pour un instant les rieurs de votre côté mais qui ne réfutent rien du tout et n'apportent pas le plus mince rayon de lumière sur la question ; et tout le monde, adversaires et amis, s'en rendent fort bien compte après coup.

Q. — Où pourrait-on trouver en librairie les *Lettres de Mgr Dupanloup* sur Voltaire, brochure parue vers 1880 ?

R. — Elles ont paru en 1878, l'année du centenaire de Voltaire, qui devait être l'année aussi de la mort de Dupanloup. Nous ne sachions pas qu'elles aient été réimprimées. On a publié, depuis, vers 1895, deux volumes de *Lettres choisies* de Dupanloup, mais qui sont épuisés aussi.

Q. — Peut-on encore trouver en librairie les œuvres du P. Victor Marchal ? J'ai un de ses volumes : *Espérance à ceux qui pleurent ;* mais il y en a plusieurs autres, surtout le récit de sa vie et de sa conversion.

R. — Ce qui reste du P. Marchal est en vente chez Mignard, Paris, 38, rue St-Sulpice, successeur de Périsse. Les meilleurs livres sont : *La Conscience comme il la faut, — L'Homme comme il le faut, — La Femme comme il la faut. — Les Souve-*

(Voir la suite p. 114).

Le bon état de votre santé dépendra en grande partie du soin que vous aurez de faire de temps en temps une cure de

PILULES PINK

pour renouveler la richesse de votre sang, tonifier votre système nerveux et stimuler les fonctions de votre organisme.

Les PILULES PINK

sont en vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Ph^cie^ P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 60 de timbre-taxe par boîte.

La constipation empoisonne le sang

La SCAVULINE guérit la constipation

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle, s'empoisonne. Notre intestin est journellement exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

BRONCHITES
TOUX
CATARRHES
CHRONIQUES
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET

ŒUVRE DES VINS DE MESSE
de la CAVE COOPERATIVE de GAILLAC (Tarn)
Autorisée de Mgr l'Archevêque d'ALBI
et sous le patronage du clergé de Gaillac.
S'adresser à M. Pierre BERTRAND, Sous-Dr de la C. C. G.

LISEZ CECI Mme L. MARQUIS, directrice de l'Intermédiaire catholique de Besançon et de Genève, fondé en 1884, 2, rue Péclet, à Besançon, se recommande tout spécialement aux lecteurs de l'*Ami du Clergé* pour leurs achats en Montres, Pendules, Bijouterie et Orfèvrerie. Ils peuvent s'y adresser en toute confiance. Demander catalogues franco. Articles spéciaux pour 1res Communions : Chapelets, Médailles, etc. — Prix avantageux.
R. C. Besancon 1.552

VITRAUX L. BALMET 25, Cours Berriat, GRENOBLE. Vitraux en tous genres et tous styles. Restauration (voir no du 4 février de l'*Ami*).

Notre Nom sur un INSTRUMENT DE MUSIQUE
constitue une garantie absolue
J. Thibouville-Lamy & Cie
68 bis à 72, rue Réaumur, PARIS
La plus importante Manufacture
d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE *du Monde*
Fondée en 1790
Fournisseurs de l'Armée et du Conservatoire National de Musique de Paris des Missions Étrangères et des Congrégations
Demander catalogue et conditions confidentielles accordées aux Membres du Clergé

STELLINE HUILE LITURGIQUE pour SANCTUAIRES, brûlant très bien avec mèche Guillon 0.
R. C. Aix 68 CH. DRAGON-NOIREL à Aix-en-Provence.
ENVOI DU PRIX COURANT SUR DEMANDE

VINS DE BORDEAUX
GAUDRAP & Co 31, Rue Borie, 31 — BORDEAUX —
MAISON RECOMMANDÉE
Vin blanc de Messe **SAINTE-CROIX-DU-MONT** (vin liturgique légitime).
— *Envoi gratis du Catalogue sur simple demande* —
R. C. Bordeaux 18.250 A.

ŒUVRE OUVRIÈRE de l'abbé TRONCHET, R. C. Nogent 1.616, fondée en 1887. Harmoniums garantis, prix réduits. Orgues à tuyaux. Pianos. Tous mobiliers d'églises, bancs, chaises, etc. 25 ouvriers avec machines-outils. Abbé TRONCHET, curé de Margon, Nogent-le-Rotrou (E.-et-L.)

CONSTIPATION
Guérie par la
Poudre Laxative de Vichy
du Dr L. SOULIGOUX
Très agréable. — Effet certain.
PARIS, 6, Rue de la Tacherie *et Pharmacies.*

EVIAN REINS RHUMATISMES **CACHAT**

ASTHME
Remède Souverain **ESPIC**
Cigarettes ou Poudre
R. C. Seine 32.677. Signat. J. ESPIC sur chaque cigarette

34 fr. pet. Imprimerie univers., couleurs. Pierre Humide. Spéc. Curé Teloché (Sarthe). R. C. Mans 399.

Le Travail et les Maux de Reins

Le mal de dos, les douleurs qui vous plient en deux, la courbature, les maux de tête, les étourdissements, les troubles urinaires sont les signes habituels d'une faiblesse des reins qui rend le travail, d'abord pénible, puis plus difficile et parfois impossible.

Ne continuez pas à souffrir des reins après votre travail. Il est plus facile d'arrêter le mal à ses débuts. Fortifiez vos reins sans retard en employant les Pilules Foster; vous vous sentirez plus fort et plus courageux.

Faites comme M. Plassard, de Montceaux (Ain) qui nous a écrit :

« J'étais atteint de coliques néphrétiques très douloureuses avec urines troubles et qui déposaient, et je souffrais beaucoup des reins du côté gauche. Mon travail était devenu peu à peu presque impossible. Les Pilules Foster m'ont fait le plus grand bien; mes reins se sont dégagés, mes urines sont redevenues normales. Elles m'ont rendu la santé, je dois le dire en toute sincérité.» (Signature légalisée le 4 Août 1925)

PILULES FOSTER

pour les Reins et la Vessie.

La boîte : 5 fr. 60 — La double-boîte : 9 fr. 60

Toutes pharmacies ou franco, H. Binac, pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, PARIS (17e).

REFUSER TOUTE IMITATION

Pour le Foie TONILAX

(Spécialité Foster)

est le médicament idéal. Il supprime : **Constipation, Indigestions, Excès de Bile et Troubles du Foie.**

Le flacon de 50 pilules 3 fr. 90

Toutes pharmacies ou franco : H. Binac, phcien, 25, rue St-Ferdinand, Paris-17e

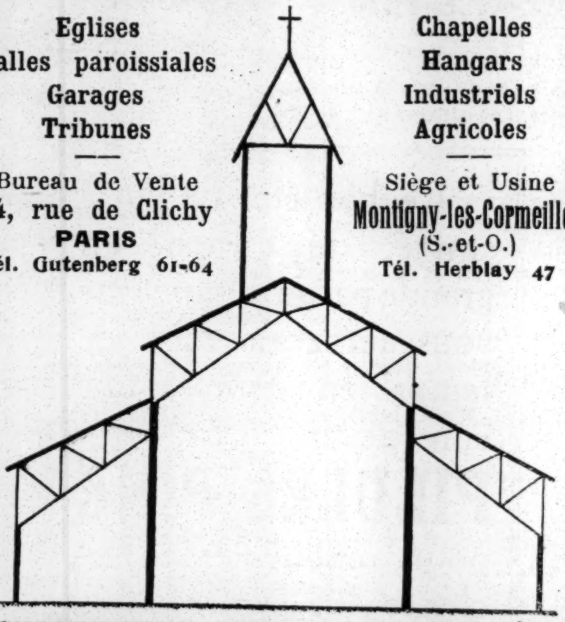
---

Maladies de la Peau. — Hémorroïdes. —

L'Onguent Foster est destiné aux affections de la peau et son emploi persévérant les fait disparaître. Il est également très efficace contre les hémorroïdes internes ou externes. Toutes pharmacies, la boîte : 5 fr. 60.

LA TUBULAIRE S. A.

ENTREPRISE GÉNÉRALE



Eglises	Chapelles
Salles paroissiales	Hangars
Garages	Industriels
Tribunes	Agricoles

Bureau de Vente
54, rue de Clichy
PARIS
Tél. Gutenberg 61-64

Siège et Usine
Montigny-les-Cormeilles
(S.-et-O.)
Tél. Herblay 47

CHARPENTES TUBULAIRES SOUDÉES

BICYCLETTE V. M. A.

Modèle spécial pour le Clergé

PRATIQUE — SOLIDE

Catalogue franco sur demande aux **Etablissements E. MUGLER Fils**, à Valence (Drôme), qui accorderont aux lecteurs de l'*Ami* **toutes facilités** et **conditions spéciales** avec **crédit** au gré du client. R.C. Romans 313.

N'ATTENDEZ PAS LA DERNIERE MINUTE

pour consulter le **Catalogue d'Eté** de chemises, caleçons, gilets, etc., qui vous sera adressé **GRATIS** et **FRANCO** sur demande, par la Manufacture de la

Chemiserie Modèle

à ELBEUF (Seine-Infre), la seule usine vendant directement de la chemise de coupe absolument chemisier.

PRIX MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

ARTÉRIO-SCLÉROSE — DIABÈTE ALBUMINURIE—CŒUR—REINS—FOIE

Procédés nouveaux pour Guérison inesperee, même si tout a échoué. *Remboursement en cas d'insuccès.* Notice gratis. Désigner Maladie. Laboratoire des Phocéens, NICE (A.-M.).

---

2 YEUX POUR LA VIE

Le célèbre « **Collyre Vert** » du **R. P. Louis René** a rendu la vue à des aveugles! Qui peut le plus peut le moins. Si vous souffrez des yeux n'hésitez donc pas à y avoir recours. **Notice gratis.** Prix **9,95** franco. **Vieille Cure des Phocéens, Nice** (A.-M.).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN, peintre-verrier près l'église St-Pierre à NANCY (Meurthe-et-Moselle)

La plus importante MAISON de la Région de l'Est.

— Fondée en 1835 —

Agréée par la Commission des Monuments historiques, — par la Coopérative de Reconstruction des Eglises. Fournisseur des Missions Etrangères — Etudes sans frais —

43e ANNEE (5e série) N° 17 29 AVRIL 1926

L'AMI DU CLERGÉ

Paraît à Langres tous les Jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

A. ROZIER
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Bulletin d'Écriture Sainte

A travers livres et revues

SOMMAIRE

I. — Pirot, *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, fasc. I et II. — *Histoire Sainte*, par un Professeur de Séminaire. — De Riess Heidet, *Atlas Scripturæ Sacræ*. — Médebielle, *L'Expiation dans l'A. T.* — Joüon, *Le livre de Ruth*. — Verdunoy, *Manuel d'Ecriture Sainte*, t. III. *Le Nouveau Testament*. — Buysse, *Jésus devant la critique*. — Huby, *Evangile selon S. Marc;* Durand, *Evangile selon S. Matthieu*. — Cardinal de Lai, *La Passion de N.-S. J.-C.* — Camerlynck-Vander Heeren, *Actus Apostolorum*. — Dom Delatte, *Les Epitres de S. Paul*. — Baumann, *Saint Paul*.

II. — Principaux articles de Revues et de Dictionnaires parus en 1925 sur des questions bibliques.

Le nombre des volumes qui nous sont parvenus en ces derniers mois sur des questions bibliques, l'utilité immédiatement pratique de plusieurs d'entre eux nous contraint cette fois, à notre grand regret, de ne pas aborder dans ce Bulletin de question générale et de le consacrer tout entier à la bibliographie.

I. — *A travers les livres*

1. — La première publication dont nous ayons à parler, celle qui s'annonce comme devant être l'une des plus importantes des prochaines années, c'est le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* dont l'annonce figurait depuis si longtemps sur les catalogues de la librairie Letouzey. Les deux premiers fascicules, réunis en un, viennent enfin de paraître [1]. M. Vigouroux avait reconnu avant sa mort la nécessité de ce *Supplément*, et plusieurs personnalités avaient travaillé à réaliser son dessein. M. Pirot a été finalement chargé de l'exécuter. Il le fera, on en peut être assuré, en demeurant fidèle aux principes de saine et prudente exégèse qui firent tout à la fois la force, le mérite et la gloire du premier Secrétaire de la Commission Biblique.

D'après les prospectus, le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* ne devait pas être une refonte de ce *Dictionnaire*. Il en devait être parfois une mise au point, mais bien plus souvent un complément. Il devait donner les décisions ecclésiastiques parues depuis 1891, époque où fut publié le premier volume du *Dictionnaire*, traiter les questions soulevées par les récentes découvertes ou par les progrès de l'archéologie, aborder les problèmes bibliques inconnus alors et posés par les controverses des vingt dernières années. Surtout, il devait donner aux études de théologie biblique la place importante qu'elles méritent d'occuper. Ces études avaient été trop souvent passées sous silence par M Vigouroux; par exemple, cinq lignes seulement avaient été consacrées au mot *Dieu* et le terme *Trinité* avait été totalement omis dans la nomenclature alphabétique.

A en juger par les deux premiers fascicules, M. Pirot et ses collaborateurs sont demeurés fidèles à la ligne de conduite qu'ils s'étaient tracée. Deux articles seulement de l'ancien *Dictionnaire* ont été complètement refaits : *Actes des Apôtres* et *Apocalypse*. Le premier était vraiment par trop insuffisant, vu l'importance de jour en jour plus grande que prend à juste titre l'écrit de S. Luc pour l'histoire des Origines chrétiennes ; le second devait bénéficier des travaux considérables publiés en ces dernières années sur ce livre si difficile. Des précisions archéologiques ou géographiques ont été apportées aux mots *Accho* et *Antipatris ;* d'autres articles à peine ébauchés, comme *Agape, Agneau pascal, Ambrosiaster, Ahikar, Annonciation, Antéchrist,* ont été traités avec toute l'ampleur voulue. Enfin beaucoup de sujets ont été abordés pour la première fois; de ce nombre sont : Abdeh, Apocalypse et Testament d'Abraham, livres apocryphes parus sous le nom d'Adam, Agrapha, lettres d'El Amarna, Ange de Yahweh, Angélologie chrétienne, Apocalyptique. Certes, M. Vigouroux n'avait eu garde de laisser de côté les *Apocryphes* de l'A. et du N. T. ; mais ces écrits ont été, au cours des vingt-cinq dernières années, l'objet de bien des études; leur nombre s'est même parfois accru par suite d'heureuses découvertes ; les points de vue adoptés autrefois ont été modifiés et la littérature du sujet s'est tellement renouvelée qu'il a paru nécessaire de reprendre toute la question des Apocryphes. Les articles qui leur sont consacrés sont donc eux aussi, pour ces divers motifs, tout à fait nouveaux. L'étude littéraire et historique des Apocryphes de l'A. T. a été confiée au R. P. Frey, que la confiance du Souverain Pontife vient d'élever au poste si délicat de Secrétaire de la

[1] *Supplément au Dictionnaire de la Bible* de F. Vigouroux, publié sous la direction de Louis Pirot, professeur d'exégèse à l'Université Catholique de Lille, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. — Fasc. I-II, *Abdeh-Apocryphes du N. T.* — Paris, Letouzey (1926).

Commission Biblique. Depuis plus de quinze ans le distingué Professeur du Séminaire Français a fait de ce genre d'écrits l'objet de ses études ; il est aujourd'hui parmi nous le plus qualifié pour en parler. L'étude des productions apocryphes si touffues du N. T. a été faite par M. Amann, directeur à la librairie Letouzey de la Collection *Les Apocryphes du N. T.* et auteur apprécié du *Protévangile de Jacques* et de ses remaniements latins. Ce n'est pas d'ailleurs pour ces deux seuls articles, c'est pour tous les sujets traités qu'est visible le souci qu'a eu le Directeur du *Supplément* de confier autant que possible chaque article au spécialiste le mieux indiqué. On voit ainsi le P. Abel, Mgr Legendre et M. Heidet traiter de la géographie palestinienne, le P. Dhorme parler des lettres d'El Amarna, M. Bardy de l'*Ambrosiaster,* M. Vaganay des *Agrapha,* les PP. Médebielle et Buzy de l'Annonciation et de l'Antéchrist, le P. Allo de l'Apocalypse. Divers sujets qu'on aurait pu s'attendre à voir aborder à leur ordre alphabétique ont été renvoyés à plus tard, sans doute pour donner le dernier mot de la science à cette époque ou indiquer les directives les plus récentes du magistère ecclésiastique. On ne s'expliquerait pas autrement qu'*Adam et la Préhistoire* ait été renvoyé au mot *Préhistoire,* ni *Ancien Testament* (langue, texte, livres) au mot *Testament*.

Tel quel, ce *Supplément* est donc un complément indispensable pour tous ceux qui possèdent déjà le *Dictionnaire* dans leur bibliothèque ; mais ce nouvel ouvrage est suffisamment indépendant de celui de M. Vigouroux pour pouvoir aussi être d'une grande utilité à l'exégète ou au théologien qui ne posséderait pas déjà le *Dictionnaire*. Nous souhaitons que M. Pirot et ses collaborateurs mettent le plus vite possible à la disposition des travailleurs un instrument si précieux, et plus opportun que jamais en présence des problèmes nouveaux que soulève chaque jour la Critique indépendante.

* * *

2. — Un professeur d'Ecriture Sainte dont nous ne révélerons pas le nom, puisque sa modestie lui a imposé l'anonymat, vient d'écrire une *Histoire Sainte* qui est sans contredit la meilleure que nous possédions à l'heure actuelle [1]. Elle a de plus l'avantage de se présenter d'une façon tout à fait irréprochable au point de vue typographique.

Cette histoire du Peuple de Dieu depuis ses plus lointaines origines jusqu'à l'an 135 ap. J.-C. est avant tout un récit où les faits essentiels marquant les étapes fondamentales de notre salut ont, comme il convient, une place de choix et où l'on voit le peuple d'Israël évoluer au milieu des autres nations en subissant tour à tour leur emprise politique ou leur influence religieuse et sociale. La trame du récit a été calquée d'aussi près que possible sur le texte sacré, en lui empruntant ses expressions caractéristiques, parfois même des versets entiers ou des passages assez considérables. Cette méthode a l'avantage d'établir un contact direct entre la pensée du lecteur et celle de l'Auteur inspiré.

Toutefois on n'a pas voulu faire seulement de cet ouvrage un livre qui se lise agréablement ; on a voulu en faire aussi un livre qui s'étudie facilement, et, pour atteindre ce but, le maître qui l'a rédigé a mis à profit son expérience déjà longue.

L'ensemble de l'histoire a été divisé en sept parties correspondant à autant de périodes ; ces parties ont été subdivisées à leur tour en autant de chapitres que le comportait l'économie des événements considérés ; et les chapitres ont été, eux aussi, répartis en articles dont les divers paragraphes sont distingués par un titre spécial.

Chaque partie est précédée d'un aperçu qui donne la caractéristique générale de la période étudiée, met en lumière les faits essentiels et indique les progrès de la révélation du plan divin de la Rédemption. Pour les chapitres particulièrement ardus ou les articles plus compliqués, des considérations d'ensemble orientent l'esprit du lecteur ou de l'élève.

En tête de chaque chapitre se trouve un sommaire qui donne le détail des matières traitées ; puis vient une courte notice consacrée aux sources utilisées dans le développement, que ces sources soient inspirées, comme c'est le cas le plus habituel, ou qu'elles soient des sources profanes d'origine juive ou païenne de nature à compléter le récit biblique. A la fin de chaque chapitre il y a un résumé et un tableau synoptique dont les divisions correspondent à celles adoptées dans le récit.

La bibliographie a été justement restreinte. A quoi bon faire, surtout dans un livre destiné à l'enseignement, de ces étalages d'érudition bibliographique où trop souvent sont cités des ouvrages que nul ne connaît et que n'a pas même consultés celui qui en a copié le titre dans quelque nomenclature, ou encore des ouvrages difficilement accessibles aux lecteurs ordinaires ? L'auteur de cette *Histoire Sainte* s'est contenté d'indiquer en tête de son volume quelques ouvrages généraux indispensables ou facilement abordables ; il complète ensuite sa liste au fur et à mesure des chapitres en indiquant des livres ou des articles de revues que l'apologiste surtout peut avoir intérêt à consulter ou à posséder.

Sous le titre de « Notes et Eclaircissements » ont été groupées un certain nombre d'explications relatives aux principales difficultés soulevées contre la Bible. Ces Notes témoignent d'une information étendue et d'un désir sincère de résoudre les difficultés en tenant compte tout à la fois des données de la critique textuelle, littéraire ou historique, et des principes de saine exégèse préconisés, en ces dernières années surtout, par les documents pontificaux et les décisions de la Commission Biblique. En bien des cas l'auteur a utilisé, pour répondre aux objections les plus courantes, les explications fournies autrefois par M. Lesêtre

[1] *Histoire Sainte,* par un Professeur de Séminaire. — In-8 de 778 p., 14 f. — Paris, de Gigord.

dans la *Revue pratique d'Apologétique*; il est juste, toutefois, de reconnaître que bien souvent il a avantageusement complété ou corrigé certaines de ces explications, qui n'étaient pas sans laisser quelque peu à désirer.

Les cartes sont multipliées à tel point que chaque époque a la sienne; les illustrations sont abondantes et d'un caractère strictement documentaire; enfin, une table chronologique, que M. Verdunoy a utilisée en tête du tome Ier de son *Manuel Biblique*, présente en un aperçu synthétique, à côté des faits principaux qui ont marqué l'histoire du Peuple de Dieu, les divers événements qui se sont déroulés à la même époque en Egypte, en Syrie et dans les bassins du Tigre et de l'Euphrate. On a évité d'être trop précis. Avec un scrupule scientifique qui fait honneur tout à la fois à la compétence de l'auteur et à sa loyauté, on a présenté chaque date avec le caractère qui lui convenait réellement, la donnant, suivant les cas, comme certaine ou simplement probable ou même purement hypothétique.

Cette *Histoire Sainte* est vraiment très bien et le Professeur qui l'a rédigée a droit à toute notre gratitude. Nous la recommandons à tous nos confrères du ministère ou de l'enseignement; nous la voudrions voir entre les mains de tous nos Séminaristes et sur les rayons des bibliothèques de tous nos Cercles d'études. Instituteurs et institutrices libres, catéchistes volontaires doivent se la procurer; c'est par excellence le livre du maître, indispensable à quiconque doit enseigner l'Histoire Sainte, qu'il s'agisse des enfants de nos Catéchismes de persévérance ou des élèves de l'enseignement secondaire.

* * *

3. — La maison Herder a publié une troisième édition de l'*Atlas Biblique* de de Riess[1]. La seconde édition, parue en 1905, avait été préparée par le professeur Rückert; celle-ci l'a été par M. l'abbé Heidet qui depuis fort longtemps réside en Palestine et que ses articles géographiques dans le *Dictionnaire de la Bible* de M. Vigouroux ont si avantageusement signalé à l'attention du monde savant.

L'*Atlas Biblique* renferme dix cartes : l'Egypte à l'époque patriarcale; l'Arabie Pétrée et Canaan au temps de la conquête; la Palestine sous les Juges et les Rois; Canaan, la Syrie, l'Assyrie, la Babylonie d'après les monuments assyriens; l'Assyrie, la Babylonie et les contrées voisines de Babylone et de Ninive; la Palestine et les environs du lac de Tibériade à l'époque du Christ et des Apôtres; la Syrie, l'Asie Mineure, la Grèce, la Macédoine et l'Italie aux temps apostoliques; Jérusalem depuis l'époque de David et jusqu'au VIIe siècle après J.-C.; les environs de Jérusalem et de Bethléem; enfin, un plan actuel de la Palestine et de Jérusalem.

Les cartes sont précédées d'une introduction fort précieuse où les noms anciens, cités dans l'ordre alphabétique selon la leçon de la Vulgate, sont présentés avec leur identification probable et l'indication des références qui permettent de les retrouver dans nos Livres Saints ou sur les cartes de l'*Atlas*. C'est surtout à la refonte de cette Introduction, considérablement accrue (elle est passée de 26 pages à 39), que s'est attaché M. Heidet. Il a mis à côté de la leçon de la Vulgate celle du texte hébreu, plus voisine généralement de l'appellation moderne, et il a indiqué les raisons des identifications proposées, en y ajoutant, parfois, le résultat de recherches récentes faites par lui ou par d'autres. — Les cartes, malheureusement, n'ont pas bénéficié dans une même proportion, au point de vue de l'exécution typographique ou de la modification des identifications autrefois admises, des améliorations apportées à l'Introduction.

Pour se prononcer sur les problèmes épineux qui se posent parfois devant lui, le géographe palestinien a trois sources d'information : d'abord, et en tout premier lieu, le texte même de nos Saints Livres, ensuite le témoignage de la plus ancienne tradition, enfin le résultat des fouilles archéologiques qui se poursuivent chaque année en Palestine avec une noble émulation. Or il semble bien que M. Heidet s'attache avant tout et par dessus tout à la plus ancienne tradition, et qu'il refuse vraiment trop de tenir compte des résultats considérés aujourd'hui comme à peu près acquis. Le caractère de cette Revue ne nous permet pas d'entrer ici dans des discussions d'ordre technique; mais enfin, pourquoi s'entêter, contre l'avis quasi unanime des géographes et des archéologues, à localiser Sion et la Cité de David à l'ouest et non à l'est au sud du mont Moriah ? Pourquoi, dans la troisième carte, fixer d'une manière erronée la limite des royaumes de Juda et d'Israël, et donner respectivement quatre tribus au premier et huit au second en dépit du témoignage formellement contraire de la Sainte Ecriture ?[1]. Pourquoi situer Emmaüs à Nicopolis, au risque de faire accomplir aux deux disciples en une seule journée, dans une contrée montagneuse et par des routes inexistantes, près de 70 kilomètres ? Cet attachement à la plus ancienne tradition, nécessaire en principe et en soi fort louable, conduit parfois dans certains cas à nier presque l'évidence. Certains ont le grand tort de faire fi de la tradition; M. Heidet tomberait plutôt, selon nous, dans l'excès contraire. S'il pouvait dans une nouvelle édition s'inspirer davantage des résultats

[1] *Atlas Scripturæ Sacræ*. Decem tabulæ geographicæ cum indice locorum Scripturæ Sacræ Vulgatæ editionis, scriptorum ecclesiasticorum et ethnicorum, auctore Dre Ricardo de Riess. Editio tertia recognita et collata, passim emendata labore et studio Ludovici Heidet. — In-fol. de VIII et 40 p. et 10 tabulæ. — Relig. Mk. 16, Fr. helvet. 20. — Herder et Ce, Friburgi Brisgoviæ (Germaniæ).

[1] Dans le dernier no de *Biblica* (janvier 1926) que nous recevons à l'instant, nous constatons que M. Heidet a essayé (p. 83-87) de justifier son point de vue à l'aide de textes empruntés surtout aux livres des Rois et des Paralipomènes. Ces textes sont soumis tout aussitôt par le P. Power à une critique très serrée tant au point de vue du texte massorétique que de la version des LXX (p. 87-95), et il semble vraiment difficile d'échapper à la conclusion qu'ils n'ont pas la valeur probante qu'on voudrait leur attribuer.

communément considérés comme acquis, sa vaste érudition, sa connaissance personnelle et directe des lieux, son talent d'observation, sa prudence dans les conclusions lui permettraient sans aucun doute de donner à nos Séminaristes et à nos prêtres un Atlas Biblique qui serait pour tous un précieux instrument de travail. C'est uniquement en vue d'obtenir ce résultat, et pour déférer au vœu formulé par l'auteur lui-même à la fin de sa préface (p. IV), que nous nous permettons de formuler les critiques d'ordre tout à fait général énoncées ci-dessus. Que M. Heidet veuille bien n'y voir de notre part qu'un encouragement à poursuivre son œuvre et à continuer ses travaux.

* * *

4. — Nous avons reçu de l'Institut Biblique de Rome deux publications d'inégale étendue mais l'une et l'autre fort intéressantes. La première est une étude très fouillée et fort bien conduite de théologie biblique [1], la seconde est un commentaire philologique et exégétique du livre de Ruth dû au P. Joüon [2].

Ceux qui liront la synthèse théologique du P. Médebielle y retrouveront les mêmes qualités que nous avons goûtées dans son article *Annonciation* du *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, savoir : une exposition limpide, une connaissance parfaite du sujet traité, de sa littérature, des problèmes qu'il a soulevés, une exégèse des textes très sûre d'elle-même, beaucoup de netteté dans l'exposition, de rigueur dans la discussion, de fermeté et de pondération dans les conclusions.

De son ouvrage sur *l'Expiation* le P. Médebielle ne donne encore que la première partie, consacrée uniquement à l'expiation dans l'A. T. Cette première partie se divise en deux sections : l'expiation par le sacrifice et l'expiation par la souffrance du juste.

Après un coup d'œil préliminaire sur le sacrifice prémosaïque, sa valeur expiatoire, ses traits essentiels, le P. M. aborde l'étude des sacrifices lévitiques sous leur triple forme d'holocaustes, d'hosties pacifiques et de sacrifices expiatoires proprement dits. Il expose les rites saillants de ces sacrifices expiatoires, dont le but est d'effacer le péché et de faire rentrer l'homme en grâce avec Dieu, et il les répartit en deux classes : sacrifices pour le délit et sacrifices pour le péché. Au cours de son exposition il réfute, en passant, l'opinion de M. Dussaud attribuant même origine au sacrifice lévitique et au sacrifice carthaginois; puis, en étudiant les divers emplois du verbe *Kipper*, il établit contre König que le sens d' « essuyer, effacer, ôter, » et non celui de « couvrir, cacher, » répond seul à l'idée exprimée par ce verbe. Au chapitre V il décrit la fête de l'expiation d'après les données du Lévitique (XVI) et d'après le Talmud, et il aboutit à cet énoncé très précis du principe de substitution : « La vie immolée répond devant Dieu pour la vie de l'homme, le sang qui s'identifie avec la première représente aussi la seconde, et une substitution mystérieuse se produit par laquelle la vie apportée à l'autel dans le sang de l'hostie devient de quelque manière la vie de l'offrant » (p. 134).

A côté de l'expiation par le sacrifice, moyen officiel d'expiation, il y a un autre moyen d'expiation, celui-là d'ordre privé : l'expiation par la prière et la souffrance du juste. On trouve dans la Bible des exemples de pardon accordé en considération des mérites des justes. Rappelons seulement pour mémoire les cas d'Abraham, de Moïse, de Samuel, de David, d'Elie et d'Elisée. Les mérites des pères pouvaient sauver leurs enfants, car les générations étaient solidaires les unes des autres, et si cette loi de solidarité n'a pu sauver Jérusalem et le peuple juif en 586, ce fut parce que les fautes de la nation avaient été trop graves. Pour permettre qu'à nouveau cette loi de solidarité pût jouer dans l'avenir, Ezéchiel en rappela les limites aux exilés.

L'idée de l'innocent souffrant pour le coupable n'est apparue qu'assez tard dans la littérature hébraïque. A l'époque où fut rédigé le livre de Job, la souffrance du juste était encore un mystère, mais elle posait le problème de la rédemption que devait résoudre le poème du Serviteur de Yahweh. La position adoptée par le P. Médebielle sur l'interprétation de cet oracle est des plus catégoriques. Le Serviteur ne désigne ni l'Israël réel, ni l'Israël idéal, ni aucune collectivité, ni aucun personnage de l'A. T.; il désigne directement et exclusivement le Messie, et le portrait qu'en trace le prophète n'a pas son analogue dans la littérature assyro babylonienne et il n'est redevable d'aucun de ses traits à la mythologie des dieux morts et ressuscités. Le Serviteur innocent souffre pour les coupables et à leur place ; sa substitution présente un caractère pénal, et son expiation de la part de Dieu comme de sa part est une œuvre d'amour. Mais cette prophétie d'Isaïe demeura isolée dans l'A. T. Ce Serviteur de Yahweh qui a pour mission de délivrer Israël de ses péchés en les expiant par sa mort n'apparut plus nulle part. Zacharie sembla s'inspirer d'Isaïe et se référer à lui quand il parla aux Juifs, sans autre explication, de « Celui qu'ils ont percé ». Toutefois, l'attention ne fut plus attirée sur le motif et sur le mérite de sa mort et quand, dans des passages des psaumes ou des Prophètes, on insista sur le pardon des péchés, on ne le rattacha pas aux souffrances du Messie.

La théologie juive du premier siècle de notre ère recueillit en vue de l'expiation l'idée de solidarité ; elle insista beaucoup sur les mérites des pères et sur les bonnes œuvres des justes, elle vanta l'effi-

[1] *L'Expiation dans l'Ancien et le Nouveau Testament*, par le P. A. Médebielle, des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, docteur ès sciences bibliques. Vol. I : *L'Ancien Testament*. In-8 de 307 p., 24 lires. Rome, Institut Biblique Pontifical.

[2] *Ruth, Commentaire philologique et exégétique*, par le P. Paul Joüon, professeur à l'Institut Biblique. In-8 de XI-97 p., 10 lires. Rome, Institut Biblique Pontifical (L'édition du texte hébreu du livre de Ruth à laquelle a abouti ce commentaire, préparée à l'usage des Elèves, ne nous a pas été envoyée. Nous ne pouvons donc, à notre grand regret, qu'en signaler l'existence).

cacité exceptionnelle de leurs souffrances ; elle déclara dans le IIe et le IVe livre des Machabées que les jeunes martyrs sauvaient Israël par leur sacrifice expiatoire ; mais elle ne songea jamais à voir dans le Messie promis et attendu un Messie souffrant et mourant pour l'expiation du péché.

Cette analyse du travail du P. Médebielle en révèle tout à la fois la richesse, la solidité et le puissant intérêt ; il est à désirer que celui qui nous a si bien guidés à travers l'A. T. nous introduise sans trop tarder au cœur de la doctrine chrétienne de la rédemption. C'est par des monographies de ce genre que peut être préparée peu à peu, mais avec sécurité, une théologie biblique dont les conclusions seront fermes et indiscutables.

Le P. Joüon, qui a publié en 1923 (voir *Ami* 1924, p. 346-347) la plus complète et la meilleure grammaire hébraïque que nous possédions en français, était tout particulièrement désigné pour éditer et commenter, tant au point de vue philologique qu'au point de vue exégétique, des livres de la Sainte Ecriture. Il avait déjà composé, en 1909, un commentaire philologique et exégétique du Cantique des Cantiques (Paris, Beauchesne) ; il donne aujourd'hui un commentaire du petit livre de Ruth. Souhaitons que ce travail soit suivi de beaucoup d'autres. La connaissance scientifique, donc précise, de l'hébreu biblique aura certainement à y gagner.

Le livre de Ruth est l'un des plus courts de la Sainte Ecriture ; il ne contient que quatre chapitres et ne renferme que 85 versets. Son thème, bien connu de nos lecteurs, est plein de grâce et de simplicité ; les sentiments qu'il suppose chez ses acteurs sont empreints de noblesse et d'élévation. Son texte offre un beau spécimen de prose classique ou presque classique ; malheureusement, il nous est parvenu dans un médiocre état ; en le faisant étudier par des élèves un peu avancés, le professeur trouvera maintes occasions d'éveiller en eux le sens critique.

Le but du livre, tel qu'il se dégage d'une lecture impartiale, est de conserver à l'histoire un épisode édifiant relatif aux ancêtres du grand roi David. A ce titre, ce petit ouvrage, outre sa valeur d'édification morale et religieuse, revêt un véritable intérêt national et c'est évidemment à cela que l'on doit qu'il nous ait été conservé et qu'il ait pris place dans le Canon palestinien.

Le P. Joüon revendique complètement l'historicité du récit. Il ne veut pas, comme ont fait Geiger et Bertholet, y voir un écrit tendancieux composé pour protester contre le rigorisme d'Esdras IX, 10 et de Néhémie XIII, 23-27 qui prohibèrent sévèrement les mariages avec les femmes étrangères (p. 6). Il ne veut pas davantage, comme Gunkel, faire du livre de Ruth un pur roman dont le thème aurait été emprunté à un conte antique. Les personnages étant historiques, les faits racontés ne peuvent pas ne pas l'être eux aussi, et l'on n'aurait certainement pas conservé le souvenir du mariage d'un ancêtre de David avec une fille de Moab, peuple odieux à Israël, si les faits ne s'étaient pas ainsi déroulés dans la réalité, une telle alliance n'étant pas de nature à relever les origines de David aux yeux des Israélites.

Mais si tous les exégètes catholiques se prononcent pour l'historicité du livre de Ruth, le même accord est loin de régner entre eux relativement à l'époque de composition du livre et à son auteur. Doit-on en fixer la date de rédaction avant ou après l'exil ? S'appuyant sur ce fait que la coutume du déchaussement (IV, 7) dans les contrats s'était perdue à l'époque où l'auteur écrivait, au point qu'il dut en expliquer l'origine, et se basant aussi sur divers indices linguistiques, le P. Joüon dans sa préface conclut résolument à une rédaction post-exilienne. Mais la Direction de l'Institut Biblique, tout en lui laissant toute liberté pour émettre et soutenir son opinion dans une brochure faisant partie de la collection des *Scripta Pontificii Instituti Biblici*, n'a pas cru devoir garder sur ce point toute réserve et elle avertit le lecteur qu'elle considère comme beaucoup plus probable que le livre de Ruth a été composé avant l'exil, sans toutefois aller jusqu'à vouloir prendre parti au sujet du nom de l'auteur.

Sur ce dernier point, après avoir fait remarquer que la plupart des interprètes anciens mettaient en avant le nom de Samuel, si bien que le P. Cornély dans son introduction, en 1897, donnait cette opinion comme étant la plus probable, le P. Joüon n'hésite pas à se séparer nettement de son confrère. Ni Samuel, ni aucun de ses contemporains, dit-il, n'auraient eu à expliquer la coutume du déchaussement dans les contrats, elle n'aurait pu tomber aussi vite en un pareil oubli. Ni Samuel, ni aucun de ses contemporains n'auraient employé dans leur prose des aramaïsmes et de véritables néologismes. Nous ne devons pas oublier que la langue araméenne ne fut pas connue des Juifs avant le VIIIe siècle, et puisque David est nommé dans la généalogie qui est certainement de la même main que le reste du livre (IV, 17), il faut en conclure que le livre de Ruth ne peut pas avoir été antérieur à l'époque du grand Roi. Le nom de Samuel doit donc pour tous ces motifs être écarté, et mieux vaut se résigner à ignorer quel a été l'instrument humain dont s'est servi le divin Esprit plutôt que de risquer une hypothèse invraisemblable et dont les seuls garants sont des Rabbins de l'époque talmudique.

* * *

5. — M. le Chanoine Verdunoy vient d'achever son *Manuel Biblique*. Le tome IIIe et dernier, qui contient l'Index alphabétique renvoyant également aux deux tomes précédents, est en vente depuis plusieurs mois [1].

Les critiques n'ont certes pas manqué à l'auteur au cours de la publication de son *Manuel* et ici-même, à plusieurs reprises, nous n'avons pas

[1] Verdunoy, *Manuel d'Ecriture Sainte*, t. III, *Nouveau Testament*. — In-12 de 786 p., 16 f. — Dijon, Publications Lumière.

caché notre sentiment, surtout dans l'*Ami* 1925, p. 764. Nous voudrions espérer que le vénérable auteur et ceux qui ont bien voulu s'associer à son œuvre n'ont vu dans nos remarques et dans l'expression de nos *desiderata* que notre vif souhait de voir mettre entre les mains de nos séminaristes et de nos prêtres des Manuels aussi parfaits que possible à tous les points de vue. Certes, la tâche du critique pour apprécier ces sortes de travaux est parfois bien ingrate ! Il ne voudrait blesser en quoi que ce soit ou simplement chagriner des auteurs méritants et dévoués. Et pourtant force lui est de mériter et de justifier la confiance qu'on place en lui, en jugeant l'œuvre en toute impartialité et sans aucune considération de personne.

Nous ne répéterons pas aujourd'hui à l'occasion de ce nouveau volume les observations déjà faites sur la présentation typographique du *Manuel,* bien qu'elles soient malheureusement encore d'actualité. Nous nous contenterons de prendre le livre tel quel, pour l'envisager seulement dans son ensemble ; un examen de tous les détails nous entraînerait trop loin et dépasserait les limites ordinaires d'un compte rendu.

M. Verdunoy consacre un seul volume à tout le Nouveau Testament. Bien que ce volume soit très épais (786 p.), il ne faut pas lui demander d'exposer et de résoudre toutes les questions qu'abordait M. Brassac dans ses deux volumes qui comptaient respectivement 735 et 788 pages. Plus encore donc que l'ancien Manuel, le nouveau laisse une large place aux développements oraux du professeur. On n'y trouve pas, en particulier, ce commentaire à grands traits des Evangiles synoptiques ou de l'évangile de S. Jean qu'on lisait au t. III du *Manuel* de M. Brassac. Le professeur pourra facilement suppléer à cette absence en mettant lui-même ses élèves en contact direct avec les textes par un commentaire un peu détaillé de passages judicieusement choisis. Limités comme ils l'étaient par le nombre de pages pour concentrer en un seul volume une matière aussi vaste, M. Verdunoy et ses collaborateurs n'ont dit à propos de chaque livre que l'essentiel. Les questions critiques ont été exposées en adoptant toujours les solutions les plus communément admises, et souvent sous une forme par trop impersonnelle, résumant des volumes ou des articles de Dictionnaires ou de Revues sans vraiment faire toujours un usage suffisant des guillemets. Les enseignements théologiques de chaque écrit ont été relevés pour les Actes et les Epîtres au paragraphe spécial qui était consacré à chacun d'eux ; en outre, une étude préliminaire bien conduite a exposé les points principaux de la théologie de S. Paul.

On aurait aimé qu'une pareille synthèse ait été faite pour les principaux enseignements de Jésus d'après les Synoptiques et le quatrième Evangile ; évidemment, ce point n'a pas été complètement passé sous silence, mais on a l'impression que le collaborateur qui a rédigé cette partie s'est trouvé gêné par le nombre de pages qui lui était assigné.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que la section sur la vie juive, envisagée surtout à l'époque de N.-S., n'était pas à sa place dans le t. I. M. Verdunoy lui-même fait sienne notre critique, puisqu'il a éprouvé le besoin de revenir sur le même sujet au t. III, p. 50-88. Il conviendra dans une nouvelle édition de mettre cette section tout entière à sa vraie place, après avoir fait les éliminations et les fusions nécessaires. Il suffira pour le premier volume d'une étude moins étendue sur la vie politique, religieuse et sociale des Juifs aux diverses périodes de leur histoire, et encore vaudrait-il mieux faire de cette étude, dont les données doivent nécessairement varier avec les époques, le corollaire tout naturel du récit de la vie du peuple juif aux différentes étapes importantes de son histoire.

Et maintenant, qu'on nous permette certaines remarques d'ordre général, dans un but, encore une fois, non de critique, mais de perfectionnement.

Un Manuel destiné à des Séminaristes aurait dû étudier le problème synoptique, — l'exposition n'y aurait rien perdu au point de vue scientifique et elle y aurait certainement gagné en clarté, — dans le cadre des décisions de la Commission Biblique. Il convenait, par conséquent, de n'examiner l'hypothèse de la connaissance et de l'utilisation par Matthieu de l'évangile de Marc qu'en faisant remarquer qu'il ne pouvait s'agir que de la traduction grecque de notre premier évangile (p. 30, 31). De même, dans l'introduction à l'évangile de Matthieu, il eût fallu, non pas uniquement pour répondre aux objections des critiques mais simplement par souci d'exactitude, essayer de définir ce qu'il convenait d'entendre par l'identité substantielle de la traduction grecque de Matthieu avec son original araméen, et voir dans quelle mesure cette identité substantielle était compatible avec certaines additions ou certaines retouches postérieures. Or de ce problème, délicat entre tous, soulevé par les décisions de la C. B., il n'est pas soufflé mot p. 91-98. On se contente d'affirmer l'identité substantielle, sans essayer ni de la définir ni de la préciser.

De plus, comment déclarer s'inspirer des décisions de la C. B. (art. 5, 6, 7) sur la date de rédaction de S. Marc et de S. Luc, et après cela trancher pour des élèves l'époque de composition du troisième évangile en cette phrase laconique : « Luc a écrit son évangile après ceux de Matthieu et de Marc, avant 80 et même avant la fin de la première captivité de S. Paul à Rome, vers 63 » (p. 153) ? Heureusement que le professeur sera là pour expliquer à ses élèves pourquoi une date postérieure à 70 a été envisagée à un certain moment, même par des exégètes catholiques, pourquoi maintenant cette date reculée ne doit plus raisonnablement être envisagée, pourquoi enfin rien ne s'oppose à ce que le troisième évangile rédigé vers 61 ou 62 soit, comme l'insinue la C. B., le tome Ier de l'ouvrage historique de Luc dont le tome II sont les

Actes des Apôtres. Nous disons « Actes des Apôtres » et non « Actes d'Apôtres, » quelque discutable que soit l'expression au point de vue critique ; de même que nous continuerons de dire « théologie paulinienne » et non « théologie paulienne. » Il y a toujours avantage à conserver dans un Manuel les expressions consacrées par l'usage.

Il semble aussi que la multiplicité des rédacteurs a empêché d'adopter l'unité de date là où pourtant, avec l'inscription de Delphes, il eût été maintenant facile de s'entendre. Ainsi, à l'occasion de la première épître aux Thessaloniciens, on nous dit qu'elle fut rédigée à Corinthe, vers 54, au milieu de la première année du séjour de S. Paul dans cette ville (p. 413), alors que l'auteur de l'introduction des épîtres aux Corinthiens fixe (p. 456) vers l'an 52 le début du séjour de S. Paul à Corinthe. Lequel des deux faut-il croire ? Le dernier, évidemment, car en 54 Gallion n'était plus en Achaïe. Il semble bien qu'il abandonna sa charge en septembre 52 (voir *Ami* 1925, p. 509). Et même si Gallion a quitté en septembre 52, comme Paul, qui a dû le suivre à quelques mois près, a séjourné environ 2 ans et demi (Act., XVIII, 11, 18) dans cette ville, il semble que c'est plutôt fin 51 qu'au cours de 52 qu'il conviendrait de faire arriver l'Apôtre dans la capitale de l'Achaïe.

Enfin, pourquoi ces références incomplètes sans indication de pages, quelquefois même sans indication de volume, v. gr. p. 15, 35, 39, 111, 116, 118, 201, 561 ? Pourquoi ces trop nombreuses fautes d'impression et ces renvois p. 000 (p. 133, 134, 146) qui trahissent ou des négligences dans la rédaction et l'examen des manuscrits, ou trop d'empressement dans la correction des épreuves ?

Des trois volumes du *Manuel* celui-là est assurément celui qui, avec quelques retouches, pourrait rendre aux séminaristes et aux prêtres le plus de services. Nous osons espérer qu'une nouvelle édition lui apportera bientôt toutes les améliorations souhaitables. M. Verdunoy et ses collaborateurs, qui ont déjà rendu par leur initiative un service réel, tiendront à mériter plus encore de la Sainte Ecriture et du Clergé de France en améliorant promptement leur œuvre. Puissent ces indications générales les y aider en stimulant leur zèle et en facilitant leur tâche ! [1]

* * *

6. — Un professeur d'apologétique de Belgique, M. l'abbé Paul Buysse, a entrepris de conduire à la Foi catholique les incroyants. Pour eux, il a rédigé un premier volume, *l'Eglise de Jésus*, que S. E. le cardinal Mercier honora d'une préface ; le plus bel éloge qu'on ait pu en faire a été de dire que ce volume était de nature à opérer beaucoup de conversions. Le second volume, *Jésus devant la critique* [1], obtiendra d'aussi beaux résultats.

Par notre dernier Bulletin (*Ami* 26 nov. 1925, p. 753-762) nos lecteurs ont pu se rendre compte des problèmes que soulevait l'incrédulité contemporaine, au nom d'une certaine science et d'une fallacieuse philosophie, autour de l'historicité de N.-S. J.-C. Ces problèmes M. Buysse les connaît, il les aborde de front avec une information étendue, un sens critique averti qui découvre tout aussitôt le vice radical des arguments les plus spécieux. Il montre sans peine à l'aide des sources néo-testamentaires, dont il a au préalable minutieusement établi la valeur historique, que Jésus n'a pas été un simple héros du *folklore*, un fantôme, une vaine abstraction ou un dieu humanisé, mais qu'il a été un être vivant, le plus vivant, le plus réel des personnages historiques. En rester là, c'eût été replacer Jésus dans l'histoire en dépit des efforts voués d'avance à l'insuccès du Dr Couchoud. Mais à quoi bon replacer Jésus dans l'histoire, comme font la plupart des critiques indépendants, les Loisy, Goguel, Guignebert, etc., si l'on veut rétrécir son rôle et sa personnalité au point de ne faire de lui que la sympathique victime d'événements imprévus, couchée prématurément dans un tombeau d'où elle ne serait jamais sortie, à l'occasion d'une de ces aventures messianiques banales comme il s'en présenta tant au Ier siècle de notre ère ? On reste alors en présence de ce fait chrétien qui a inauguré dans l'histoire du monde une phase nouvelle sans avoir personne pour en expliquer la genèse, sinon cette foi-confiance des Apôtres qui peut satisfaire M. Guignebert, mais qui ne satisfera pas grand monde en dehors de lui.

C'est donc avec raison que M. Buysse ne s'est pas arrêté à mi-chemin et qu'il a poursuivi son enquête pour dégager des sources du N. T., interprétées en toute loyauté d'après les dernières exigences de la critique, le caractère de la mission de Jésus et sa véritable personnalité. En des pages richement documentées, il a montré en Jésus, dont la mission a été authentiquée par le miracle et la prophétie, l'aboutissement normal des oracles d'Israël. Aussi n'est-il pas étonnant qu'après avoir réalisé ces oracles par sa vie, par son enseignement, par ses miracles et jusque par sa passion et par sa mort, il ait été, dès le berceau de l'Eglise, reconnu et adoré comme Dieu. Cette foi de l'Eglise primitive en la divinité de Jésus n'a pu éclore spontanément en un tel milieu, si ardemment monothéiste, par suite d'une idéalisation progressive qui, d'ailleurs, n'aurait pas eu pour s'épanouir le temps matériel nécessaire ; cette foi n'a pu provenir davantage de l'enseignement de S. Paul, car on croyait à la divinité du Christ bien avant qu'il

[1] En l'absence de tout Manuel, le Professeur d'Ecriture Sainte du Grand Séminaire de Bourges a eu l'heureuse idée de publier un petit fascicule contenant, outre quelques documents pontificaux relatifs à l'enseignement ou à l'étude de la Sainte Ecriture, l'ensemble des décisions de la Commission Biblique. Les textes sont donnés en français d'après une traduction minutieusement revue. Ce petit fascicule, qui groupe des textes importants, épars dans les volumes ou les revues, est en vente au Grand Séminaire de Bourges, 21, rue Nicolas-Leblanc, pour la modeste somme de 0 fr. 90, plus le port. Nous connaissons plusieurs Séminaires de France qui se sont empressés d'en faire l'acquisition pour leurs élèves.

[1] *Jésus devant la critique, son existence, sa mission, sa personnalité* par l'abbé Paul Buysse, professeur d'apologétique. — In-12 de 469 p., 15 fr. — Bruges, Beyaert, et Paris, Giraudon.

Sur *L'Eglise de Jésus,* voir *Ami* 1925, p. 235. — Sur *Vers la croyance,* voir *Ami* 1922, p. 794, et 1923, p. 74.

ne se convertit, qu'il n'exerçât dans l'Eglise une certaine influence et qu'il n'écrivît; encore moins cette foi a-t-elle pu provenir des trop fameux mystères païens dont le pharisien rigide qu'était S. Paul, adversaire farouche de tout ce qui de près ou de loin sentait l'idolâtrie, n'aurait jamais été tenté de s'inspirer, sans compter que les mots soi-disant identiques allégués pour insinuer ou même prouver une certaine dépendance entre le Christianisme et les Mystères païens revêtent des concepts philosophiques ou religieux diamétralement opposés (voir *Ami* 1921, p. 177-187).

Toutes ces explications diverses se montrant nettement erronées ou insuffisantes, il ne reste donc qu'une seule hypothèse vraiment sérieuse pour l'historien des Religions : c'est que la foi en la divinité du Christ est venue aux premiers chrétiens et à S. Paul lui-même de la réalité, à savoir, qu'elle a été déduite par eux et des actes et des affirmations mêmes de Notre-Seigneur. Ces actes et ces affirmations qui établissent la divinité de Jésus et font de Lui non pas un homme divinisé ni un dieu humanisé, mais l'Homme-Dieu, le Verbe incarné, nous pouvons les tenir pour vraies en raison de l'historicité indiscutable des textes qui nous les transmettent. Ces textes prouvent que Jésus a toujours eu conscience de sa messianité et de sa filiation divine. Sans doute, il n'a révélé l'une et l'autre que d'une façon discrète et progressive, pour ne pas éblouir par la pleine clarté des auditeurs si mal préparés par leurs préjugés à le comprendre ; dans cette condescendance divine à s'adapter à notre entendement, il faut seulement voir une preuve nouvelle de la bonté pour nous de Jésus révélateur, il n'y faut pas voir un progrès dans la conscience qu'aurait prise peu à peu Jésus et de sa messianité et de sa filiation divine. Enfin Dieu le Père en ressuscitant Jésus d'entre les morts, suivant les expressions mêmes de S. Pierre dans ses discours du livre des Actes, a mis le dernier sceau à la mission et à l'œuvre de son Fils et il a apporté en sa faveur son propre témoignage. A l'occasion de ce témoignage donné par Dieu le Père à l'œuvre de Jésus, M. Buysse examine naturellement très en détail toutes les objections faites de nos jours au nom de la critique contre le miracle fondamental en apologétique de la Résurrection de N.-S. Nous les avons déjà examinées nous-même : voir *Ami* 1923, p. 561-571, 689-698, 769-775. La conclusion de M. Buysse est évidemment identique à la nôtre : « Depuis plus de dix-neuf siècles, on a épuisé toutes les hypothèses pour échapper au miracle; à aucune on n'a pu donner quelque vraisemblance. Il ne reste qu'une réponse possible : Le Christ est sorti lui-même de son sépulcre, il est ressuscité corporellement » (p. 441).

L'œuvre scientifique de M. Buysse révèle à tout instant une âme profondément apostolique. Nous recommandons tout spécialement son livre aux prêtres aumôniers de lycées ou chargés de Catéchismes de persévérance.

Qu'il se soit glissé, ici ou là, dans une œuvre aussi étendue quelques affirmations inexactes ou quelques coquilles, on n'a pas lieu d'en être surpris. Ainsi, pour l'ordre de composition des Evangiles et leur date de rédaction, l'auteur aurait bien fait de s'inspirer davantage des indications données par la Commission Biblique dans ses décisions des 19 juin 1911 et 26 juin 1912. Il n'aurait pas, en s'appuyant sur le texte si sujet à caution de S. Irénée, daté l'évangile de Matthieu de 64-67 (p. 111), celui de Marc de 67 (p. 115) et les Evangiles synoptiques, en général, de 30-70 (p. 143). A propos encore des Evangiles nous trouvons ici et là quelques affirmations assez discutables, comme celles-ci : que Matthieu aurait rédigé son écrit hors de la Palestine (p. 114), qu'il aurait toujours cité l'A. T. d'après l'hébreu (p. 113) au point de plier parfois la version des LXX au génie de la langue hébraïque. Nous regrettons également que l'on ait parlé d'Itala antérieure à 150 (p. 126) et daté la Peschito du IIe ou IIIe siècle (p. 125). Parmi les coquilles il suffira de relever : p. 114, *interne* pour *externe* ; p. 185, *externe* pour *interne* ; p. 116, double répétition en note du sigle 2 ; p. 171, Κύςιος pour Κύριος, etc. Que ces quelques critiques montrent à l'auteur notre désir de voir devenir parfaite une œuvre que nous n'hésitons pas à qualifier dès aujourd'hui d'excellente.

* * *

7. — Sous la direction du P. Huby, S. J., professeur au Scolasticat d'Ore Place à Hastings, ont paru ou se préparent des commentaires séparés des quatre Evangiles. Les PP. Valensin et Durand doivent expliquer les Evangiles de S. Luc et de S. Jean ; le P. Durand a déjà commenté l'évangile selon S. Matthieu et le P. Huby l'évangile selon S. Marc [1].

Le titre donné à la collection, VERBUM SALUTIS, en indique le but. Les éminents et pieux auteurs qui l'ont entreprise veulent mettre la parole de salut par excellence, c'est-à-dire le message apporté au monde par Jésus et contenu dans nos Evangiles, à la portée du plus grand nombre pour éclairer la foi et réchauffer la piété. On ne vise donc pas à faire œuvre d'érudition. Constatant que l'élite intellectuelle chez nous veut de plus en plus connaître son christianisme et le vivre en l'alimentant aux sources mêmes qui en contiennent la substance et l'histoire, les auteurs de la Collection ont voulu faciliter le contact immédiat avec les textes aux chrétiens instruits et aux âmes de bonne volonté en marche vers la vérité intégrale. Dans ce but, ils ont traduit le texte aussi fidèlement que possible, ils l'ont replacé en quelques mots dans son cadre historique ou géographique, et, en s'appuyant sur la tradition ecclésiastique et sur les opinions les plus autorisées en exégèse, ils se sont efforcés de dégager des actions

[1] Collection VERBUM SALUTIS : *Evangile selon S. Marc*, par le P. Huby. in-12 de XIX-421 p. ; *Evangile selon S. Matthieu*, par le P. Durand. in-12 de XIV-500 p. — Prix de chaque volume, sans majoration, 14 fr. — Paris, Beauchesne.

ou des enseignements de Jésus les richesses théologiques ou spirituelles qui en découlent.

Pour permettre de mieux suivre la marche du récit, le texte sacré est traduit et commenté par sections ou péricopes et non par versets. L'interprétation elle-même, tout en suivant l'ordre des versets, ne se présente point par manière de gloses détachées, mais sous la forme d'une exposition suivie où texte et commentaire s'entremêlent dans une même trame, ne se distinguant l'un de l'autre que par le choix des caractères typographiques. Les PP. Huby et Durand, tous les deux avantageusement connus des exégètes, sont parfaitement au courant et des opinions critiques les plus récentes et des interprétations les plus diverses ; ils dominent de haut leur sujet pour ne conserver des discussions du passé ou des théories modernes que ce qu'il convient d'en retenir, et ils cheminent à travers les textes en donnant à leurs lecteurs l'impression que ceux-ci peuvent suivre leurs guides en toute sécurité.

Est-il besoin d'ajouter que, bien que destinés avant tout au grand public et dans ce but particulièrement soignés par l'Editeur comme caractères et comme papier, ces commentaires sont néanmoins fort utiles pour les élèves de nos Séminaires ou les prêtres de nos paroisses? Les volumes de l'importante collection Lagrange sont difficilement accessibles pour bien des motifs à la plupart d'entre eux ; les volumes sur les Evangiles de la *Sainte Bible commentée* de M. Fillion ne se vendent pas séparément ; les quatre volumes de la collection du P. Huby offriront donc à nos confrères un commentaire des Evangiles, très élémentaire évidemment, mais dans lequel ils pourront trouver des indications précises et sûres pour expliquer l'Evangile au catéchisme ou le commenter en chaire.

Les deux volumes déjà parus, en dépit des récits similaires souvent commentés, ne contiennent pas de redites, et chacun d'eux se présente avec une individualité nettement accusée. — Dans son commentaire le P. Durand semble avoir traduit le texte de la Vulgate ; son travail est d'allure presque exclusivement exégétique. Bien que le nombre limité des pages ait dû bien souvent le gêner, on constate (et c'est là le propre des auteurs qui possèdent parfaitement leur sujet) que des questions très délicates sont abordées en quelques pages et traitées de main de maître. Nous avons plaisir à signaler tout spécialement à ce point de vue : l'étude sur le royaume de Dieu, p. 95 97 ; sur la foi des Disciples et notamment de Pierre, p. 255 et p. 274 278 ; l'explication du chapitre XXIV, p. 383-400 ; la reconstitution de la scène du reniement de S. Pierre, p. 445-448 ; l'étude d'ensemble sur le fait de la résurrection de Jésus, p. 474 478. — Par contre, le P. Huby semble avoir plutôt traduit d'après le grec ; il lui arrive même à l'occasion de profiter des résultats acquis à la critique pour préférer une leçon différente de celle du texte reçu, v. gr. VII, 4, 19 ; retrancher quelques versets, IX, 44, 46, 49 ou simplement quelques mots, VI, 20 ; X, 26 ; XV, 28. De plus, son travail a une allure bien moins exclusivement exégétique que celui du P. Durand. Il ne se borne pas à traduire et à expliquer le texte sacré, il s'en sert souvent aussi pour alimenter et développer la vie spirituelle. Parfois même à côté des Pères ou des exégètes anciens ou modernes il demande à quelques mystiques de fournir l'interprétation de certaines données évangéliques. On le voit ainsi utiliser tour à tour Tauler et l'*Imitation de Jésus Christ*, S. Ignace et S. François de Sales, même Pascal et Newman. Par ce côté son commentaire poussera davantage le lecteur à vivre et à réaliser par sa vie le texte étudié.

Puisque nous parlons de commentaires à l'usage du grand public, rappelons que le P. Lagrange a publié lui aussi (chez Gabalda) une édition abrégée de son commentaire de S. Marc, suivant en cela l'exemple donné par le P. Calmes qui avait déjà publié une édition abrégée de son commentaire sur S. Jean. C'est d'ailleurs la seule que l'on puisse trouver présentement en librairie, l'édition du grand commentaire sur S. Jean étant épuisée. Le P. Lagrange vient de le commenter à son tour (1 vol. in-8 de CXCIX-547 p., 60 fr.) ; nous en parlerons dans un prochain Bulletin.

* * *

8. — En 1921, S. E. le cardinal de Lai avait publié une étude sur la Passion de Notre-Seigneur dont les divers chapitres, avant d'être réunis en volume, avaient paru dans le Bulletin diocésain de Sabine. S'adressant avant tout au clergé et aux fidèles de cet évêché suburbicaire, ces pages visaient principalement à édifier. A la prière de S. E. le cardinal Dubois, le vénéré Cardinal a bien voulu autoriser une traduction française de son livre, et cette traduction a été publiée par la Maison de la Bonne Presse [1] ; elle est présentée aux lecteurs français dans un Avant-Propos rédigé par l'Archevêque de Paris lui même.

Le cardinal de Lai a vu de ses yeux et étudié sur place les lieux sanctifiés par les souffrances du Christ. Pour donner plus de vie à son récit, et en certains cas pour le compléter, il a fait appel non seulement aux textes évangéliques judicieusement utilisés, mais aussi aux diverses traditions archéologiques, voire même aux révélations privées de sainte Brigitte et de Catherine Emmerich. Evidemment, ces différentes sources sont de valeur historique très inégale. Les professionnels de l'exégèse, les historiens, les archéologues pourront regretter sur un point donné tel complément ou telle conclusion. Ils devront toutefois savoir gré au vénérable auteur de la façon dont il émet discrètement une opinion sans jamais l'imposer, en fournissant toujours les preuves qui ont motivé son adhésion et en indiquant généralement avec une parfaite loyauté l'opinion adverse. Le lecteur désireux de dirimer une controverse pourra donc

[1] *La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par S. E le cardinal de Lai. — In-12 de 372 p., 7 f. 80. — Paris, Bonne Presse.

toujours par ses recherches personnelles compléter les indications données, s'il les trouve insuffisantes. Peut-être l'auteur eût-il adopté moins de localisations sujettes à caution si, au lieu de s'en rapporter trop docilement au *Guide de Terre Sainte* du P. Meistermann, il avait suivi plus ordinairement soit le *Guide de la Palestine* des Professeurs de Notre-Dame de France (Paris, Bonne Presse), soit les conclusions des Pères Dominicains qui dirigent avec tant de compétence notre Ecole Biblique et archéologique. Mais ces lecteurs difficiles, disons le mot, pointilleux, seront le petit nombre. La plupart, parmi les fidèles et même dans les rangs du clergé, sont souvent plus soucieux d'édification et de doctrine que de reconstitution historique ou archéologique; ceux-là seront servis à souhait. Ils auront des scènes de la Passion un commentaire sobre et simple, facile à lire, car il est dégagé des discussions critiques qui trop souvent dessèchent les pages les plus émotionnantes ; toujours édifiant, car il est agrémenté de considérations théologiques et ascétiques inspirées par un grand esprit de foi et une profonde piété.

* * *

9. — Le livre des Actes des Apôtres prend à notre époque plus d'importance que jamais. Il apporte un éclatant témoignage en faveur du fait de la résurrection de Jésus raconté dans nos Evangiles et présenté, dès les premières prédications des Apôtres, comme la preuve de la messianité et de la mission divine de Notre-Seigneur ; il montre d'une façon éclatante l'œuvre d'évangélisation du monde réalisée par les Apôtres grâce à l'assistance du Christ qui confirme, comme il le leur avait promis, leur prédication par de nombreux miracles; il fournit dans les canevas des discours de S. Pierre et de S. Paul les éléments principaux de la catéchèse primitive, nous permettant ainsi tout à la fois d'établir l'identité de l'enseignement des Apôtres avec celui du divin Maître et de suivre à travers la période apostolique le développement, sous l'influence du Saint-Esprit, de nos principaux dogmes ; il nous montre enfin l'origine apostolique de la hiérarchie et son véritable caractère. Tous, à quelque point de vue que nous nous placions, nous avons le plus grand intérêt à bien connaître et à bien comprendre cette histoire des origines de notre Eglise, soit pour raviver notre foi et notre piété au contact de la foi et de la piété de la primitive Eglise, soit pour montrer l'action de Dieu secondant à tout instant les efforts des missionnaires afin de les faire triompher des obstacles en apparence les plus insurmontables. Il y en a tant de nos jours qui, voulant expliquer l'origine du Christianisme par le génie d'un S. Paul ou même par l'influence des mystères païens, s'acharnent, comme M. Loisy, à enlever toute valeur historique à cet ouvrage de toute première importance, qu'on ne saurait trop remercier les exégètes qui s'attachent à mettre en lumière la valeur historique et théologique d'un pareil document.

Au nombre de ceux-là doivent figurer MM. Camerlynck et Vander Heeren [1]. Ils viennent de publier une nouvelle édition, la septième, du commentaire sur les Actes des Apôtres de Van Steenkiste [2]. Par ses modifications ou par ses accroissements, cette septième édition constitue non une simple réédition, mais un ouvrage tout à fait nouveau, au courant des dernières controverses, et que recommandent tout à la fois la clarté de l'exposition, la sûreté de la doctrine et l'étendue de l'érudition.

Une introduction de 99 pages justifie excellemment la décision de la Commission Biblique du 12 juin 1913. Nos lecteurs habituels n'ont certainement pas oublié que cette décision a été commentée longuement dans l'*Ami* 1914, p. 17-32 et 289-300 [3]. MM. Camerlynck et Vander Heeren n'ont aucune peine à prouver, textes en mains, que S. Luc, le compagnon et le disciple de S. Paul, a bien été considéré depuis toujours comme l'auteur du livre des Actes et qu'il est bien l'auteur de tout le livre, aussi bien des morceaux rédigés à la première personne que de ceux rédigés à la troisième. La discussion sur l'époque de composition du livre est fort bien conduite ; on aboutit, par paliers successifs, à cette conclusion que le livre n'a pas été rédigé après 70, ni plus probablement après 64, date de la persécution de Néron, mais a été rédigé vers 62-63, c'est-à-dire vers la fin de la seconde année de captivité de S. Paul, avant sa comparution devant César qui devait l'acquitter. — Quelques indications mettent ensuite en lumière la valeur historique du livre des Actes et revendiquent sa pleine véracité. Evidemment, ces indications sont d'ordre tout à fait général. Il conviendra pour chaque cas particulier de se reporter au commentaire, où des notes abondantes donnent toutes les justifications désirées. — Enfin l'étude sur le texte du livre des Actes, sur les sources et la valeur respective des recensions dites orientale et occidentale, n'a d'autre ambition que de mettre sommairement au courant du problème critique ; elle le fait, d'ailleurs, avec beaucoup de sagacité et de pondération.

A cette introduction littéraire, identique ou à peu près et qui se trouve généralement au début de tous les commentaires sur les Actes des Apôtres, est jointe une introduction historique sur la condition politico-religieuse des Juifs à l'époque dont l'histoire est retracée par S. Luc. On y envisage successivement le régime politique de l'empire romain, celui de la Palestine de l'an 37 à l'an 66 ap. J.-C., celui aussi des diverses provinces de

[1] Disons également et sans tarder notre gratitude à M. l'abbé Jacquier, professeur aux Facultés Catholiques de Lyon, dont le beau et substantiel commentaire sur les Actes des Apôtres, fruit du travail de toute une vie et si impatiemment attendu, vient enfin de paraître à la librairie Gabalda : 1 vol. in-8 de CCCVIII-823 p., prix net 100 f. Rappelons à ceux qui seraient tentés de se récrier, que ces 100 f. ne représentent même pas 20 f. d'avant-guerre, hélas !

[2] *Commentarius in Actus Apostolorum*, editio septima emendata et adaucta opera A. Camerlynck et A. Vander Heeren. In-8 de 422 p., 27 f. — Brugis Belgii, C. Beyaert.

[3] Voir aussi L. Pirot, *Les Actes des Apôtres et la Commission Biblique*, Paris, Beauchesne.

l'empire qui furent le théâtre de la prédication de S Paul. On y examine la condition du judaïsme à cette époque soit en Judée, soit dans la Diaspora ; on jette enfin un coup d'œil sur les facilités et les obstacles que l'hellénisme a offerts au christianisme naissant. Le tout se termine par un examen chronologique des principaux événements racontés au livre des Actes, pour aboutir à un tableau des plus utiles qui situe, année par année, autant qu'il est possible de le faire dans l'état actuel de nos connaissances, les divers chapitres de l'écrit de S. Luc. Là encore les conclusions adoptées sont celles qui sont le plus généralement admises.

Dans le commentaire on trouve à la page paire le texte de la Vulgate d'après l'édition de Hetzenauer, disposé par sections et non par versets ; au-dessous du texte latin se lisent les principales variantes que le texte grec présente vis-à-vis de la Vulgate. Ces variantes ont été indiquées d'après les éditions critiques de von Soden, Vogels et Hetzenauer. Sur la page impaire, en haut, se lit une paraphrase du texte de la Vulgate fournissant en quelques mots les explications ou les compléments nécessaires à l'intelligence du texte sacré, et pour qu'on puisse bien y distinguer à première vue le texte de la Vulgate des additions du commentateur, des caractères typographiques différents ont été utilisés. En dessous du texte ou de la paraphrase, des notes commentent la parole inspirée verset par verset. Les indications de toute nature qu'elles fournissent sont abondantes et variées ; elles témoignent généralement de connaissances sûres et étendues. Il y a même ici ou là des *excursus* pour aborder certains points spéciaux qui auraient trop alourdi la marche du commentaire. Les principaux de ces *excursus* ont trait au don des langues, p. 118 ; à la communauté de biens dans l'Eglise primitive, p. 133 ; au discours de S. Etienne envisagé au double point de vue de l'inspiration et de l'histoire, p. 177 ; à la conversion de S. Paul, p. 205 ; à l'importance de la question sur les observances légales soulevée au Concile de Jérusalem, p. 274 ; au décret des Apôtres, p. 278. L'index alphabétique dressé à la fin du volume permet de se reporter facilement et rapidement à tel ou tel passage du commentaire.

Ce livre est du genre de ceux que nous voudrions voir entre les mains de tous nos confrères ; il est sérieux tout en n'accablant pas son lecteur sous un étalage d'érudition ; il laisse habituellement de côté les questions purement philologiques souvent assez oiseuses, l'exposé trop complet et la discussion trop approfondie des opinions des Critiques, pour donner cela seul qui est essentiel à l'intelligence et à la défense du texte sacré. Dieu veuille que ne soit pas trop éloigné le jour où notre Clergé de France aura à sa disposition en sa langue et à un prix abordable des commentaires de ce genre, à tout le moins pour le Nouveau Testament !

* * *

10. — Le Révérendissime P. dom P. Delatte, abbé de Solesmes, a déjà commenté pour le public instruit et pieux l'*Evangile de N.-S. J.-C., le Fils de Dieu* (Tours, Mame ; 2 vol. in-8, 30 fr.). L'édition fut rapidement épuisée et il fallut la réimprimer, c'est dire assez que le livre fut très goûté et qu'il fit beaucoup de bien.

C'est encore étudier l'Evangile dans sa prédication première et dans sa diffusion que de commenter les épîtres de S. Paul ; dom Delatte l'a fait en les replaçant dans le milieu historique des Actes des Apôtres [1]. Le récit des Actes lui fournit la trame de l'histoire jusqu'à l'entrée en scène de l'Apôtre des Gentils, et ensuite c'est lui sans cesse, ce Paul qui s'intitule « un trophée de victoire pour Dieu, » que l'on entend parler du Christ souverainement aimé. Sur ses lèvres c'est toujours la « Bonne Nouvelle, » mais envisagée dans ses conséquences glorieuses et dans sa féconde vitalité. Les deux volumes parus jusqu'à ce jour étudient les épîtres aux Thessaloniciens, aux Corinthiens, aux Galates et aux Romains. Sous une forme souvent très personnelle l'auteur donne un commentaire historique, théologique, moral, ascétique, basé sur des conclusions scientifiques sages et éprouvées. Son texte, nullement embarrassé par les minuties de la critique, se lit avec intérêt et avec fruit ; il fait bien ressortir les idées maîtresses de la théologie de S. Paul. Nous en recommandons la lecture aux prêtres et aux laïcs désireux, pour entrer en contact avec la pensée de S. Paul, d'avoir un guide simple et sûr.

* * *

11. — M. Baumann a publié sur S. Paul un ouvrage qui a déjà atteint le 57e mille [2]. C'est un beau succès, d'ailleurs parfaitement mérité.

Depuis de longues années déjà, M. Baumann vivait dans l'intimité de l'Apôtre ; il s'essayait à comprendre son âme droite et ardente, à scruter et à approfondir sa doctrine en la vivant lui-même. Ne dit-il pas, p. 333 : « Seul à seul, je l'ai longuement prié : quand donc le désir d'être touché par ce glaive (le glaive de la parole de S. Paul) grandira-t-il en moi ? quand ce glaive m'aura-t-il pénétré jusqu'aux jointures et aux moelles ? jusqu'au lien secret de l'âme et de l'esprit ? Car la science unique dont son martyre conclut l'enseignement, c'est qu'il faut se séparer de soi-même et mourir avec le Christ pour vivre en Lui » Un voyage en Orient dans ces milieux qui changent peu, parmi ces sites qu'a parcourus l'Apôtre, « cet homme qui marche toujours, » lui a permis de retracer en quelques détails pittoresques et vécus le cadre dans lequel avait évolué son héros.

Romancier de profession, M. Baumann a donc fait en écrivant son *Saint Paul* œuvre d'historien et, à l'occasion, œuvre d'exégète, parfois même de théologien. Et ce qui constitue en sa faveur un

[1] *Les Epîtres de S. Paul replacées dans le milieu historique des Actes des Apôtres.* — 2 vol. in-8 de 403 et 396 p., 12 f. chacun. — Librairie Saint-Alphonse, à Esschen (Belgique).

[2] *Saint Paul*, par Emile Baumann — In-16, 7 f. 50. — Paris, B. Grasset.

rare mérite, c'est la connaissance approfondie qu'il a des dernières controverses, qu'elles concernent des problèmes d'ordre littéraire ou qu'elles aient trait à l'interprétation de la pensée de S. Paul. Quand il s'agit d'assigner une place à l'épître aux Galates ou aux épîtres christologiques, ou de déterminer les lettres qu'il convient de supposer à côté de nos deux épîtres aux Corinthiens, on sent que sur ces divers sujets, en adoptant la position la plus communément admise, M. Baumann se prononce en véritable connaisseur. Il n'esquive pas davantage la question si actuelle de l'influence de l'hellénisme ou des mystères païens sur l'esprit et la doctrine de S. Paul et, en des pages profondément pensées, il montre combien l'hypothèse de cette influence, invraisemblable déjà chez un juif aussi attaché aux traditions des Pères que l'était S. Paul, se heurte à tout l'ensemble de la doctrine de l'Apôtre, et c'est fort justement qu'il note à ce propos que les mystères païens ont plutôt retardé que préparé la conversion du monde (p. 169).

Visant avant tout et par-dessus tout à faire revivre devant nous la physionomie de S. Paul, à mettre son lecteur en contact avec cette âme de feu, M. Baumann a finement et délicatement analysé les sentiments intimes du Juif avant et après sa conversion. Dans ce but, il a utilisé les moindres indications des épîtres où S. Paul, qui ne sait rien cacher de ses joies et de ses peines, laisse si souvent parler son cœur. Il retrace devant nous les grandes préoccupations, les troublantes angoisses qui ont à certaines heures assailli son âme en présence des attaques haineuses et sans répit de ses adversaires, et du succès momentané de leurs calomnies ou de leurs embûches.

Notre recension toutefois manquerait de sincérité si nous passions sous silence divers *desiderata*.

Au risque de sacrifier quelques détails dans les 200 premières pages, nous aurions aimé que fût mieux notée l'influence qu'a eue sur ce que Paul appelle « son Evangile » le séjour au désert qu'il fit dans les environs de Damas, peu après sa conversion, et où Jésus lui-même fut son Maître (p. 84); nous aurions désiré également qu'un plus large exposé fût donné de la doctrine de S. Paul dans les épîtres aux Corinthiens, aux Romains et dans les épîtres christologiques.

Les premiers exemplaires avaient laissé passer ici et là quelques inexactitudes que l'auteur s'est empressé de corriger dès qu'elles lui ont été signalées. Nous sommes donc heureux de dire ici, sans aucune réserve, que le *Saint Paul* de M. Baumann, livre de tous points excellent, sera à lui seul en certains milieux une véritable prédication. Il fera connaître et aimer du public instruit, qui s'intéresse de plus en plus aux choses religieuses, l'une des figures les plus attachantes du christianisme naissant, l'un des penseurs qui ont exercé et qui exercent sur les âmes religieuses de tous les temps la plus profonde influence et la plus vigoureuse attirance.

II — *Principaux articles de Revues et de Dictionnaires parus en 1925 sur des questions bibliques* [1]

I. — Ancien Testament

1. Questions générales d'introduction. — *L'enseignement de la Sainte Ecriture dans le* Ratio studiorum *de la Cie de Jésus et les documents pontificaux :* Bover, *B.* 1925, p. 3 25, 129-140.

De usu Sacræ Scripturæ in « Stationibus » quadragesimalibus : da Fonseca, *V. D.* 1925, p. 83-90, 120-28, 150-57, 216-22, 279 85, 309-14.

Ecole biblique de Jérusalem : Synave, *Dict. des C. R.*, fasc. 9, col. 984 86.

Un nouveau Manuel d'Ecriture Sainte. Appréciation du P. Condamin sur le t. II du *Manuel* du Chan. Verdunoy : *R. A.* 1er fév. 1925, p. 549-53 ; sur le t. I, *R. A.* 1er sept. 1925, p. 680-83.

Chronologie des Rois de Juda et d'Israël : Coucke, *R. Bén.* 1925, p. 325-64.

Chronologie exacte des neuf derniers siècles avant J.-C. d'après le P. Kügler : Condamin, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 76-78.

Notes de lexicographie hébraïque : alman, bene isch (hommes importants), nahour (jeune homme), boquer (jour), goel hadam (vengeur du sang) : Joüon, *B.* 1925, p. 311-21, 417-23. — « Ouvrir la bouche contre quelqu'un » : Joüon, *B.* 1925, p. 49-50. — Deux images relatives aux os en hébreu biblique : Joüon, *B.* 1925, p. 173-74. — Crainte et peur en hébreu, étude de lexicographie et de stylistique : Joüon, *B.* 1925, p. 174-79.

Un paio di appunti sopra il Codice purpureo veronese dei Vangeli : Mgr Mercati, *R. B.* 1925, p. 396-400.

L'origine de la version syro-palestinienne des Evangiles : Lagrange, *R. B.* 1925, p. 481-504.

The families of Vulgate mss. in the Pentateuch : Dom Chapman, *R. Bén.* 1925, p. 5-46 et 365-403, avec quelques observations de dom de Bruyne en appendice.

Deux psautiers gaulois dans le Cod. Aug. CCLIII : Dold et Capelle, *R. Bén.* 1925, p. 181-223.

Apocryphes de l'Ancien Testament : généralités, apocryphes d'origine palestinienne et hellénistique, quelques apocryphes plus tardifs ou fragmentaires : Frey, *S. Dict. Bible*, fasc. 1 et 2, col. 354 460.

Apocalypse d'Abraham : Frey, *ibid.*, col. 28-33.

Testament d'Abraham : Frey, *ibid.*, col. 33-38.

Apocryphes parus sous le nom d'Adam : Frey, *ibid.*, col. 101-34.

De Psalmo 151 apocrypho : Frey, *V. D.* 1925, p. 200-202.

Ahikar : Pirot, *S. Dict. Bibl.*, fasc. 1 et 2, col. 198-207.

II. Fouilles et Géographie bibliques. — *L'Homme préhistorique en Palestine :* Mallon, *B.* 1925, p. 326-35.

[1] Voici la signification des abréviations qui seront employées : *R. B.* Revue Biblique ; — *R. A.* Revue apologétique ; — *B. Litt. eccl.* Bulletin de littérature ecclésiastique de l'Institut Catholique de Toulouse ; — *B* Biblica ; — *V. D.* Verbum Domini ; — *Sc. Ph. et Théo.* Revue des Sciences philosophiques et théologiques ; — *R. Sc Rel.* Recherches de Science religieuse ; — *R. Stras.* Revue des Sciences religieuses de la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg ; — *R. Bén.* Revue bénédictine ; — *B I. C.* Bulletin de l'Institut Catholique de Paris ; — *V. Sp.* Vie Spirituelle ; — *Dict. Théo.* Dictionnaire de Théologie catholique ; — *Dict. Apol.* Dictionnaire apologétique de la Foi catholique ; — *Dict. des C. R.* Dictionnaire pratique des connaissances religieuses ; — *S. Dict. Bible* Supplément au Dictionnaire de la Bible ; — *Dict. Arch.* Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie.

Nous ne faisons pas figurer dans cette nomenclature les articles d'un caractère trop technique. Nous nous arrêtons au 1er janvier 1926 ; nous n'avons fait exception que pour le *Dictionnaire pratique des Connaissances Religieuses*, en raison de la rapidité de sa publication. Le dernier fascicule relevé est le fascicule XIII (le XIVe vient de paraître).

L'Homme quaternaire en Galilée : Vincent, *R. B.* 1925, p. 533 35.

La date de la salle haute du Cénacle : Enlart, *R. B.* 1925, p. 318-20.

Le mur d'Agrippa : Mallon, *B.* 1925, p. 359-60.

Les fouilles anglaises à Jérusalem ancienne : Mallon, *B.* 1925, p. 117 22.

Præcipuæ excavationes ultimis annis in Palæstina peractæ : I. Jérusalem antiqua : Mallon, *V. D.* 1925, p. 251-53 ; — II. Scythopolis (Beisan), *id.*, p. 285-88 ; III. — Ascalon, *id.*, p. 318-19 ; — IV. Eleuthéropolis, *id.*, p 319-20 ; — V. Beit Gemal et sépulcre de S. Etienne, *id.*, p. 339-40 ; — VI. Byblos, *id.*, p. 340-44.

Nouveaux ossuaires juifs avec graffites : Savignac, *R. B.* 1925, p. 253 66.

Garden tomb, histoire d'un mythe : Vincent, *R. B.* 1925, p. 401 31.

Tombeaux récemment découverts à Marisa : Abel, *R. B.* 1925, p. 267-75.

Deux tombeaux à meule à Abou-Ghoch : Abel, *R. B.* 1925, p. 275-79.

Harvard Excavations at Samaria (1908-1910), par Reisner, Fisher et Lyon : Vincent, *R. B.* 1925, p. 436-41.

Les fouilles de Byblos : Vincent, *R. B.* 1925, p. 161-93.

Les fouilles d'Ur en Chaldée (1923 1924), par Fitz Gerald : *R. B.* 1925, p. 105-109.

Die angeblichen mosaischen Inschriften vom Sinai : Schaumberger. *B.* 1925, p. 26-49, 156-64 et 465.

La distance de Jérusalem à Emmaüs : Abel, *R. B.* 1925, p. 347-67.

Topographie des campagnes machabéennes : Abel, *R. B.* 1925, p. 194-216.

Excursion en Transjordanie et au Kh. es-Samra : Savignac, *R. B.* 1925, p. 110-31.

Accho (Acre) : Mgr Legendre, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 38-42.

Abdeh : Abel, *ibid*, col. 1 8.

Antipatris ou Antipadride : Heidet, *ibid.*, col. 305-6.

Iconium : dom Leclercq, *Dict. Arch.* fasc. 68-69, col. 9-11.

Où se procurer des cartes postales sur la Palestine ? *R. A.* 15 mars 1925, p. 767-8.

III. Assyriologie et Egyptologie. — *Les vieilles dynasties babyloniennes d'après Langdon* : Condamin, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 71-75.

Le poème babylonien de la création d'après Langdon : Condamin, *ibid.*, p. 85-87.

Hammourapi, administrateur et justicier, d'après Thureau-Dangin : Condamin, *ibid.*, p. 78-80.

Hammourabi : Synave, *Dict. des C. R.* fasc. 13, col. 678-80.

Lettres d'El Amarna : la trouvaille, expéditeurs et destinataires, géographie et histoire de Canaan à cette époque : Dhorme, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 207-25.

Textus cuneiformis de stella Magorum (?) : Schaumberger, *B.* 1925, p. 444-49.

Fouilles à Kich, par de Genouillac : Condamin. *R. Sc. Rel.* 1925, p. 93-96.

Religion des Egyptiens : Fournier, *Dict. des C. R.* fasc. 10, col. 1113-21.

La religion de l'ancienne Egypte : Drioton, *B. I. C.* 1925, p. 157-68.

L'Egyptologie et les Etudes catholiques : Drioton, *B. I. C.*, p. 181-85.

Vita moralis Ægyptiorum : Mallon, *V. D.* 1925, p. 90-93.

Recentissimæ inventiones archæologicæ in Ægypto : Mallon, *V. D.* 1925, p. 157-60.

Les inscriptions du temple de Medamoud : Drioton, *B. I. C.* 1925, p. 284-88.

Les Egyptiens à Byblos : Synave, *Sc. Ph. et Théo.* 1925, p. 324 27, 334-35.

IV. Patrologie biblique et commentateurs. — *Esegesi antica ed esegesi nuova* : Vaccari, *B.* 1925, p. 249-74.

De arte heuristica in re patristica : Sutcliffe, *V. D.* 1925, p. 314 18.

La « Prima Clementis » et l'épître de Polycarpe. Les citations bibliques confirment l'antériorité de la *Prima Clementis* : Capelle, *R. Bén.* 1925, p. 283-87.

Passo del Pastore di Erma riconosciuto nel pap. Oxy. 1828 : Mgr Mercati, *B.* 1925, p. 336-38.

Some footnotes to the Fathers : Sutcliffe, *B.* 1925, p. 205 10.

Importante testo sull' Alogus *sfuggito ai Filologi* : Vaccari, *B.* 1925, p. 91-92.

Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène : Bardy, *R. B.* 1925, p. 217-52.

Origenes und der Kanon des Alten Testamentes : Merk, *B.* 1925, p. 200-201.

De S. Scriptura in Concilio Nicæno : Vaccari, *V. D.* 1925 p. 344-51.

Ambrosiaster : Bardy, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 225-41.

La chronologie de l'activité littéraire de Théodore Mopsueste : Vosté, *R. B.* 1925, p. 56-81.

Junilius Africanus : le personnage, son œuvre, ses doctrines : Pirot, *Dict. Théo.* fasc. 67-68, col. 1971-75.

Fragments en onciale des homélies de S. Grégoire sur Ezéchiel dans le ms. 123 de la bibliothèque de Berne, originaire de Fleury-sur Loire : dom de Bruyne, *R. Bén.* 1925, p. 405-406.

Di Gobelino Laridio, ottimo editore della Volgata : Vaccari, *B.* 1925, p. 211-17.

*Quelques aperçus nouveaux sur l'*Opus imperfectum in Matthæum : dom Morin, *R. Bén.* 1925, p. 239-62.

Le commentaire sur Nahum du pseudo-Julien, œuvre de Richard de St-Victor, confirme et précise l'étude de G. A. Wilmart, dans *B. Litt. eccli.* 1922, p. 253-79, sur l'attribution à un Victorin de ce commentaire. Ce Victorin serait définitivement Richard : dom Morin, *R. Bén.* 1925, p. 404-405.

V. Théologie de l'Ancien Testament. — *L'Epesegesi nella S. Scrittura* : Bonamartini, *B.* 1925, p. 424-44.

De reverentia erga nomen divinum in S. Scriptura quibusdam cautelis significata : Zorell, *V. D.* 1925, p. 146-50 et 212-16.

Dieu dans la Bible : Anc. et Nouv. Testament : Vaganay, *Dict. des C. R.* fasc. 9, col. 822-28.

Ange de Yahweh : Touzard, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2. col. 242-55.

La religion sous les trois premiers rois d'Israël. II. La vie religieuse : Desnoyers, *B. Litt. eccli.* 1925, p. 43 74 et 187-209 ; — III. Les idées religieuses, l'idée de la Providence : *id.*, p 341-63.

Judaïsme : Sources, histoire politique, institutions, partis politiques et religieux, idées religieuses, pratiques religieuses, rapports entre le Judaïsme et les milieux païens : Dennefeld, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1581-1668.

Agneau pascal : Pirot, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 153-59.

Imposition des mains dans l'Anc. et le Nouv. Testament : Dom Leclercq, *Dict. Arch.* fasc 68-69, col. 393-96.

Jugement, données de l'Ecriture A. et N. T. sur le jugement : Rivière, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1721 et 1724-65.

Le lévirat chez les Hébreux et chez les Assyriens : Cruveilhier, *R. B.* 1925, p. 524-46.

L'expression « Fils de prophète » *et ses analogies* : Van den Oudenrijn, *B.* 1925, p. 165-71.

De quibusdam vocabulis termino « nâbi » *synonymis* : Van den Oudenrijn, *B.* 1925, p. 294-311 et 406-17.

L'idée de pitié en hébreu : Joüon, B. 1925, p. 51-52.

VI. Pentateuque et Livres historiques. — « *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas* » (Gen. I., 2). Inquisitio historico-exegetica in interpretationem textus : Smoronski, *B.* 1925, p. 140-56, 275-93, 361-95.

De creatione avium quinta die : Porporato, *V. D.* 1925, p 295-97.

Evolutionnisme : voir ce qui est dit concernant le corps du premier homme et de la première femme : de Synéty, *Dict. des C. R.* fasc. 11, col. 97-117 et surtout 108-110.

Adam et la Bible : Pirot, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 86-101.

Abraham : date, nom, vocation, promesses que Dieu lui fit, sacrifice d'Isaac : Pirot, *ibid.*, col. 8-28.

« *Non auferetur sceptrum de Juda* » (Gen., XLIX, 10) : Santos Olivera, *V. D.* 1925, p. 16-19 et 52-57.

Lateres et paleæ (Exod., v, 6-18) : Power, *V. D.* 1925, p. 187-90.

La Mer rouge et l'Exode : Mallon, *B.* 1925, p. 396-400.

Anciens canaux, anciens sites et ports de Suez. A propos de la recension de l'ouvrage de Cl. Bourdon le P. Mallon revient sur le lieu de passage de la mer Rouge : *B.* 1925, p. 469-72.

Canticum Moysis (Exod., xv, 1-19) : Prokulski, *V. D.* 1925, p. 57-61 et 79-82.

Livre des Juges : sources de l'histoire des Juges, le milieu ; histoire des Juges ; la religion à l'époque des Juges : Desnoyers, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1832-62.

Livre de Josué : valeur historique, doctrines religieuses, personne et œuvre de Josué : Clamer, *ibid.*, col. 1548-74.

Canticum Tobiæ (Tob., XIII, 1-18) : Zorell, *V. D.* 1925, p. 298-300.

Canticum Judith (XVI, 1-21) : Zorell, *ibid.*, p. 329-32.

Le livre de Judith : Bigot, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1709-19.

Le livre d'Esther : Bricout, *Dict. des C. R.* fasc. 11, col. 26-29.

Le livre de Job : analyse, interprétation, théologie, composition et histoire : Bigot, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1458-86.

Das erste Makkabaerbuch und die Antiochusrolle : Höpfl, *B.* 1925, p. 52-62.

VII. Livres prophétiques. — *Zu Amos* I, 3-6 : Zorell, *B.* 1925, p. 171-73.

Isaie LXI, 1-11, « *Annus benevolentiæ Domini.* » Pro anno Jubilæi : Zorell, *V. D.* 1925, p. 11-15.

De regno Christi apud Isaiam prophetam : Merk, *V. D.* 1925, p. 257-61, 301-8, 333-38.

Livre des Lamentations : Clamer, *Dict. Théo.* fasc. 69, col. 2526-37.

Jonas : Dennefeld, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1497-1504.

Joël : époque de son ministère ; objet et signification du livre ; son unité ; idées eschatologiques : Dennefeld, ibid., col. 1489-95.

Les problèmes du livre de Joël. — II. Signification des deux premiers chapitres. — III. Doctrines eschatologiques : Dennefeld, *R. Stras.* 1925, p. 35-57 et 591-608.

VIII. Psaumes et Livres sapientiaux. — *Contre le morcellement des psaumes :* Condamin, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 206-33.

De psalmo primo : Sutcliffe, *V. D.* 1925, p. 369-73.

De psalm. XIX, 1-15, « Deus mundum sideribus hominum mentes lege sua illuminat » : Zorell, *V. D.* 1925, p. 109-11.

De psalm. XLII-XLIII (stropha secunda) : Bechtel, *B.* 1925, p. 400-5.

De psalm. XLIX, 2-21, « Divitum mundanorum prosperitas vana est » : *V. D.* 1925, p. 48-52.

Le psautier d'Asaph (Ps. L, LXXIII et LXXIV) : Calès, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 420-38 et 523-30.

Le psaume LXXI : Hugueny, *V. Sp.* octob. 1924, p. 17-30.

Le psaume LXXXIX : Podechard, *R. B.* 1925, p. 5-31.

De psalm. CXL, 4, « ad excusandas excusationes in peccatis » : *V. D.* 1925, p. 222-4.

Le livre de l'Ecclésiaste : Bricout, *Dict. des C. R.* fasc. 9, col. 979-82.

Le livre de l'Ecclésiastique, Bricout, *ibid.*, col. 982-4.

Eccli. XIV, 1, « Qui spernit modica paulatim decidet » : Kroon, *V. D.* 1925, p. 210-11.

II — Nouveau Testament

I. Questions générales d'introduction. — *L'hermétisme :* Lagrange, *R. B.* 1925, p. 82-104, 368-96, 547-74.

Antiquissimum documentum de christiana religione (?) : La lettre de Claude de 41/42 aux Alexandrins : *V. D.* 1925, p. 191-2.

La première allusion au christianisme dans l'histoire. Sur un passage énigmatique d'une lettre de Claude : S. Reinach, *Rev. de l'histoire des Religions,* juillet-octobre 1924, p. 108-122. — Dans le même n°, p. 123-32, M. Guignebert s'inscrit en faux contre l'interprétation de M. S. Reinach et voit dans ces Alexandrins des juifs et non des chrétiens. C'est aussi l'avis de Théodore Reinach dans son article *L'empereur Claude et les Juifs,* paru dans *Rev. des Etudes juives,* oct.-déc. 1924, p. 113-44.

In festo Circumcisionis : Deimel, *V. D.* 1925, p. 5-11.

La place d'honneur chez les Juifs contemporains du Christ : Prat, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 512-22.

Le cours des monnaies en Palestine au temps de J.-C. : Prat, *ibid.*, p. 441-48.

Notre « Statio » *liturgique est-elle empruntée au culte juif ?* Bonsirven, *ibid.*, p. 258-66.

Judéo-Chrétiens, manifestations judéo-chrétiennes à l'âge apostolique : Marchal, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1681-94.

Hérode dans l'art : Dom Leclercq, *Dict. Arch.* fasc. 65-67, col. 2352-55.

Que vaut la collection Christianisme *du Dr Couchoud ?* (Elle n'a aucune valeur scientifique, et elle est conçue et rédigée dans le plus mauvais esprit) : *R. A.* 15 nov. 1925, p. 253-4.

II. Apocryphes du Nouveau Testament. — *Apocryphes du N. T.* Généralités, Evangiles de type synoptique, évangiles sectaires, évangiles fictions ; Actes apocryphes : actes apocryphes et leurs premiers remaniements, seconde génération d'Actes apocryphes, remaniements postérieurs, le Pseudo-Abdias : Amann, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 460-512.

Agrapha : Vaganay, *ibid.*, col. 159-98.

Die Pseudo paulinischen Briefe : Pink, *B.* 1925, p. 68-91 et 179-200.

Epistula Titi discipuli Pauli de dispositione sanctimonii, Edition critique de cette lettre apocryphe : de Bruyne, *R. Bén.* 1925, p. 47-72.

Seconde Apocalypse apocryphe de S. Jean : Frey, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 325-6.

Commentaria in N. T. ex Talmud et Midras : P. G., *V. D.* 1925, p. 30-32.

III. Jésus-Christ. — *Liber generationis Jesu Christi :* Pons, *V. D.* 1925, p. 41-48.

Récits de l'Enfance : Vaganay, *Dict. des C. R.* fasc. 10, col. 1176-79.

Frères et Sœurs de Jésus : Vaganay, *Dict. des C. R.* fasc. 12, col. 431-33.

Annonciation : Médebielle, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 262-97.

Apertumne est militis lancea emortui Jesu latus ? Galdos, *V. D.* 1925, p. 161-68.

Le crucifiement de N.-S., une hypothèse de Sir Frazer : Dumoutet, *R. A.* 1er déc. 1925, p. 311-17.

L'abandon du Christ en croix dans la tradition grecque des IVe *et* Ve *siècles :* Jouassard, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 609-33.

IV. Théologie du N. T. — *Par le fait de Jésus en la croyance en Dieu :* Joret, *R. A.* 1er sept. 1925, p. 658-78.

Le sacrifice du Christ au Calvaire : Barrois, *Sc. Ph. et Théo.* 1925, p. 145-66.

Descente du Christ aux enfers : Rivière, *Dict. des C. R.* fasc. 9, col. 786-7.

Règne de Jésus-Christ : fait de la royauté terrestre de J.-C., sens de cette royauté : d'Alès, *Dict. Apol.* fasc. 21, col. 815-21.

Christi regnum in epistulis Pauli : Bover, *V. D.* 1925, p. 225-29.

Lumen Christi : Pons, *V. D.* 1925, p. 97-103.

Evangelium regni Dei : Pons, *ibid.*, p. 193-99.

Christus apologeta : Ancel, *ibid.*, p. 243-50.

Christus testis fidelis : Ancel, *ibid.*, p. 137-46.

Christus impugnatæ veritatis defensor : Ancel, *ibid.*, p. 353-60.

Spiritus Sanctus in Christo : Rovira, *ibid.*, p. 361-66.

Justification dans la Sainte Ecriture : Lemonnyer, *Dict. Théo.* fasc, 67-68, col. 2042-77.

Don des langues : conclusions de l'exégèse, questions d'apologétique, théologie du don des langues : Michel, *Dict. Théo.* fasc. 69, col. 2591-2601.

Agape : état de la question, la cène de Jésus, la cène à l'époque apostolique : Thomas, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col, 134-53.

Idolothytes : Dom Leclercq, *Dict. Arch.* fasc. 68-69, col. 63-66.

Angélologie chrétienne : Lemonnyer, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 255-62.

Antéchrist : sources bibliques et extra bibliques, l'Antéchrist dans le N. T. : Buzy, *ibid.*, col. 297-305.

Apocalyptique : Frey, *ibid.*, col. 326-54.

Eglise : Rivière, *Dict. des C. R.* fasc. 10, col. 1032-86,

Idolâtrie dans le N. T. et à l'âge apostolique : Dom Leclercq, *Dict. Arch.* fasc. 68-69, col. 51-55.

Fin du Monde : Rivière, *Dict. des C. R.* fasc 11 et 12, col. 256-60.

La prière du Seigneur (Oraison dominicale) : explication, commentaire patristique, emploi liturgique : dom Pichery, *V. Sp.* octob. 1925, p. 22-50 ; nov., p. 142-65 ; déc. p. 257-71.

Les prières du Nouveau Testament : Bardy, *R. A.* 1er juin 1925, p. 279-96, et 1er juillet, p. 385-99.

Les Béatitudes : dom Pichery, *V. Sp.* nov. 1924, p. 105-34.

V. Les Evangiles. — *Les Evangiles synoptiques* : Primo Vannutelli, *R. B.* 1925, p. 32-53, 321-46, 505-23.

L'Evangile royal de S. Matthieu, l'Evangile sacerdotal de S. Luc : Tauzin, *R. A.* 15 août 1925, p. 589-607, 1er sept., p. 641-57.

Matth. II, 4 *et Luc* v, 19, *Zum Abdecken des Daches* : Fonck, *B.* 1925, p. 450.54.

Matth. XI, 19, « *justificata est sapientia a filiis suis,* » a filiis an ab operibus : Bover, *B.* 1925, p. 323-25. Protestation du P. Lagrange et réponse du P. Bover : *B.* 1925, p. 461-65.

Matth. VI, 11 *et Luc* XI, 3, Ἐπιούσιος : Zorell, *B.* 1925, p. 321-22.

S. Josephus faber lignarius, Matth. XIII, 55 : Sutcliffe, *V. D.* 1925, p. 74-79.

Matth. XII, 48, « *Qui sunt fratres mei* » : Rodriguez, *V. D.* 1925, p. 132-37.

Matth. XXII, 35-46, *quæstio de mandato magno* : Fonck, *V. D.* 1925, p. 261-71.

Matth. XXV, 9, *Note de philologie* : Joüon, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 438.

Marc III, 17, « Boanergès » : Bardy, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 167-8 ; Joüon, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 438-40.

Marc VI, 3, « *Nonne hic est faber ?* » Jesus-Christus S. Josephi in labore socius : Sutcliffe, *V. D.* 1925, p. 104-109.

S. Luc, dans *Historiens du Christianisme* : dom Leclercq, *Dict. Arch.* fasc. 66-67, col. 2534-47.

In festo annuntiationis, Luc I, 26-38 : Power : *V. D.* 1925, p. 65-74.

In festo purificationis, Luc II, 22-32 : Power, *ibid.*, p. 33-41.

Luc II, 34, *Christus auctor fidei et petra scandali* : Ancel, *ibid.*, p. 179-87.

Luc III, 1, *Das Fünfzehnte Jahr des Cœsar Tiberius* : Dieckmann, *B.* 1925, p. 63-67. Cette quinzième année serait 27/28 ap. J.-C.

Parabola de Filio prodigo, Luc XV, 11-32 : Mortari, *V. D.* 1925, p. 289-94 ; 321-29.

Luc I, 54-55, *Une difficulté grammaticale* : Joüon, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 440-1.

Jean I, 16, "χάριν ἀντὶ χάριτος" : Bover, *B.* 1925, p. 454-60

Jean x, 1-21, *Le bon Pasteur* : dom Pichery, *V. Sp.* avril 1925, p. 32-48.

Jean x, 27, *Christus doctor ovium* : Ancel, *V. D.* 1925, p. 271-79.

Jean XV, 1-7, « *Ego sum vitis vera* » : *V. D.* 1925, p. 129-32.

Jean XXI, 22 : Huby, *R. A.* 1er mars 1925, p. 688-9.

VI. Actes des Apôtres, Epîtres, Apocalypse. — *Actes des Apôtres* : authenticité, unité d'auteur, époque de composition, sources des Actes, Valeur historique, texte des Actes, décision de la C. B. sur les Actes des Apôtres : Pirot, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 42-86.

Deux sémitismes dans les Actes, I, 15 et 25 : Tricot, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 164-67.

Notes de philologie paulinienne, Rom., II, 16, v, 6 ; II Cor., XII, 7 ; Ephes. II, 20 : Joüon, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 531-34.

Le sens de Καταργεῖν *dans Paul.* Ce terme employé 26 fois par l'Apôtre s'explique en recourant à l'araméen : Joüon, *R. Sc. Rel.* 1925, p. 534-35.

Theses paulinæ : De rejectione Judæorum, Rom. IX-XI ; de Redemptione ; de Ecclesiæ unitate : Lattey, *V. D.* 1925, p. 20-26, 111-19, 230-37.

La Kénose (Philip., II, 7). Antécédents historiques du système, théorie des Protestants modernes, critique de ces théories : Gaudel, *Dict. Théo.* fasc. 67-68, col. 2239-49.

« *Datus est mihi stimulus,* » II Cor., XII, 7 : Foschiani, *V. D.* 1925, p. 26-29.

L'épître aux Galates : Tauzin, *R. A.* 1er fév. 1925, p. 526-47.

Epître aux Galates : Vaganay, *Dict. des C. R.* fasc. 12, col. 443-46.

Epître aux Ephésiens, Vaganay, *ibid.*, fasc. 10, col. 1240-43.

Epître aux Hébreux : Vaganay, *ibid.*, fasc. 13, col. 693-97.

Heb. XIII, 10, *Sacrificium expiationis et communionis* : Médebielle, *V. D.* 1925, p. 168-79, 203-10, 238-42.

Epître de S. Jude : Colon, *Dict. Théo.* fasc. 65-66, col. 1668-81.

Compendium officiorum Christianorum a S. Juda 20 propositum : Holzmeister, *V. D.* 1925, p. 367-9.

Apocalypse : Allo, *S. Dict. Bibl.* fasc. 1 et 2, col. 306-25.

L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

Comptes rendus Bibliographiques

La Psychologie organique, par Pierre Jean. — In-8 de 300 p., 20 f. — Paris, Alcan.

Ce volume est le premier d'une série où l'on se propose de donner, en trois parties, une théorie d'ensemble de la vie. Cette première partie analyse les phénomènes de la vie organique des végétaux et des animaux. Au second volume on étudiera la psychologie neurale, c.-à-d. le conscient et l'inconscient ; puis, au tome III, les problèmes relatifs à la descendance, c.-à-d. l'hérédité, l'origine des caractères, la fécondation ; la mort.

Ce que l'auteur appelle « psychologie neurale, » c'est la psychologie qui a son siège dans les cellules nerveuses, tandis que la « psychologie organique » est celle qui a son siège dans les cellules organiques, c.-à-d. dans les autres cellules des animaux et dans toutes les cellules des végétaux. Ce qui, pour lui, caractérise la psychologie de l'homme ou de l'animal, ce qui la différencie du végétal, c'est la psychologie des cellules nerveuses de son cerveau. On voit que c'est ici une psychologie où l'on fait abstraction de

l'âme, — du moins d'une âme spirituelle. On sait que c'est assez la mode aujourd'hui, en maint milieu universitaire, de procéder ainsi : « Quelle que soit la nature inconnue du fait psychologique, » dit-il ; ou encore : « Sans rien préjuger de sa nature intime, nous prenons le facteur psychologique tel qu'il nous est donné dans les faits de notre propre conscience et de la vie de relation des animaux supérieurs. » Du moins il croit à la réalité de la volonté ; il proteste contre ceux qui veulent tout réduire à un complexe de facteurs physico chimiques. Des facteurs physico-chimiques ne choisissent pas : or, l'homme choisit ; et sa volonté est une des causes objectives de ses actes, non une illusion, comme le disent ceux qui la réduisent à un épiphénomène, à un phénomène qui ne compte pas, ceux qui prétendent que la conscience même que nous avons de notre volonté n'est, elle aussi, qu'une illusion, un témoin inactif des phénomènes réels, elle-même sans effet réel.

C'est dans ses deux premiers chapitres que notre auteur démontre l'existence de la psychologie organique et renverse ce qu'il appelle « les préjugés en biologie. » Car c'est bien de « préjugés » qu'il s'agit ; c'est bien en vertu d'une conception *a priori* que l'on nie la volonté, en vertu des soi-disant principes de la science physico-chimique. Il n'y a pas d'apriorisme qui tienne : si la volonté est constatée, c'est qu'elle existe, et peu importe qu'elle constitue ou non une brèche dans les principes de la théorie physico-chimique. Mais, en fait, elle ne contredit aucun principe établi, et tout s'harmonise.

Le reste de l'ouvrage, le corps de l'ouvrage expose : 1° *la psychologie organique des végétaux*, p. 37-222 : leurs tropismes : phototropisme (diverses explications proposées), thermotropisme, hydrotropisme, chimiotropisme, géotropisme ; tropismes des végétaux mobiles, réactions diverses (plantes insectivores, mouvements des organes des fleurs, vrilles, réactions des racines aux contacts, réactions de défense, la cuscute, la sensitive, etc.) ; le développement des végétaux : ses modifications adaptives, ses coordinations intérieures, ses déterminations ; — 2° *la psychologie organique des animaux*, p. 225-289 : *les protozoaires :* amibes, infusoires ; *les cellules organiques des animaux :* cellules absorbantes, leucocytes et phagocytose et autres réactions, spermatozoïdes et ovules ; le développement des animaux, étudié, comme on a fait pour les végétaux, dans ses modifications adaptives, ses coordinations intérieures et ses déterminations.

Livre extrêmement intéressant pour tous ceux qui aiment à s'occuper de physiologie végétale et animale. Exposé d'une lucidité et d'une précision parfaite, enrichi de 102 illustrations. On prendra ici les éléments d'une belle démonstration de la Providence, d'une nouvelle et merveilleuse mise en lumière du *Maximus in minimis Deus.*

Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques. Fasc. XIX-XX, *Argaiz-Arnauld.* — Paris, Letouzey.

Hélas ! nos derniers pronostics continuent à se réaliser : le *Dictionnaire d'Histoire* n'avance qu'avec une lenteur telle que le nombre d'années nécessaire à son achèvement ne saurait être représenté que par des chiffres astronomiques. Le fascicule que nous annonçons, fascicule double il est vrai, est l'unique produit mis au jour en 1925. C'est bien peu, en dépit de la gémelliparité !

Les biographies naturellement, sans tenir la plus grande place, constituent les articles les plus nombreux. Nous ne pouvons signaler que les principales. Une brève mais solide étude de M. P. de Labriolle est consacrée à l'apologiste *S. Aristide* dont l'œuvre, qu'on croyait perdue, s'est trouvée figurer tout au long dans un roman du VII^e siècle qui posséda au moyen âge une immense popularité et fut traduit dans presque toutes les langues : le roman de *Barlaam et Joasaph,* qui n'est autre à son tour qu'une adaptation chrétienne de la légende du Bouddha. On y voit un ermite païen miraculeusement converti qui se met tout à coup à faire l'apologie de la religion chrétienne. Or cette apologie, c'est purement et simplement celle qu'Aristide avait rédigée à l'usage d'Antonin. — Le fascicule se termine sur la série des *Arnauld,* cette famille si fameuse dans l'histoire du XVII^e siècle et dont les représentants sont si nombreux.

Parmi les articles de géographie historique notons l'histoire d'un certain nombre de monastères ou prieurés : *Argensolles* (A. Prévost), au diocèse de Soissons, entre Epernay et Vertus, couvent de cisterciennes fondé en 1222 ; *Argenteuil* (A. Lesort), prieuré très ancien, remontant jusqu'à l'époque mérovingienne, peut-être primitivement avec deux monastères, l'un d'hommes et l'autre de femmes, célèbre par le séjour d'Héloïse ; les moniales, dont la vie laissait à désirer, en furent expulsées en 1129, Héloïse déposée, et furent remplacées par des religieux. A l'histoire d'Argenteuil est étroitement liée celle de la Sainte Tunique. Voici la conclusion de l'auteur, sagement motivée : « Nous nous trouvons ici en présence d'une tradition qui ne paraît pas remonter au delà du XV^e siècle finissant, et qui, dans tous les cas, n'est appuyée d'aucun témoignage antérieur au XII^e siècle. Le vêtement qui en est l'objet est, sans aucune contestation possible, un tissu de laine, sans couture, provenant d'Orient et confectionné dans les premiers siècles de notre ère. Il se peut qu'il ait été revêtu par le Sauveur du Monde ; à ce titre il est depuis plus de quatre siècles l'objet d'une dévotion qui a été encouragée par l'autorité ecclésiastique et qui a provoqué des interventions miraculeuses ; » *L'Argentière* (P. Fournier), prieuré puis chapitre noble du diocèse de Lyon, commune d'Aveize (Rhône) ; *Argenton-sur-Creuse* (R. Aigrain), chef-lieu de canton du département de l'Indre, archiprêtré, ancien prieuré bénédictin et couvent de Cordeliers ; *L'Arrivour* (A. Prévost), première abbaye dans le diocèse de Troyes de l'Ordre de Cîteaux, près de Lusigny (Aube) ; *Arlanza* (A. Lambert), ancienne abbaye bénédictine du diocèse de Burgos ; *Arnac* (A. Lecler), ancien monastère et centre de pèlerinage en Corrèze.

Parmi les circonscriptions ecclésiastiques étudiées ici, citons les comté et diocèse d'*Argyll* (J. Baucher), en Ecosse, dans les Highlands, dont l'évêque actuel réside à Oban ; *Ariano* (F. Bonnard), petit évêché italien comprenant onze villes ou bourgades ; *Arisitum* (L. Bascoul), petit évêché des Cévennes qui semble avoir eu son centre au Vigan ; *Arles* (L. Royer), très ancien siège épiscopal supprimé par le Concordat en 1801 ; *Armagh* (H. Irgens), siège primatial et métropolitain d'Irlande fondé par saint Patrice et comptant actuellement cinquante-cinq paroisses.

Deux grandes monographies sont consacrées, l'une à la République *Argentine* (A. Palmieri), dont le développement se poursuit actuellement avec une telle rapidité qu'on peut envisager un avenir où elle tiendrait une place comparable à celle des Etats Unis et qui a le grand avantage de posséder le catholicisme comme religion officielle et officiellement soutenue par la Constitution ; l'autre à la malheureuse *Arménie* (Fr. Tournebize). Ce travail, extrêmement documenté et très au point, raconte dans tout leur détail, non seulement le passé de l'Arménie, mais encore les récents événements, les abominables massacres dont elle a été le théâtre, les barbares déportations qui l'ont dépeuplée, les mensonges turcs destinés à atténuer l'horreur qu'en pouvait ressentir l'opinion européenne. D'abondantes statistiques, des listes très complètes ajoutent à cet article une valeur documentaire de premier ordre.

L'histoire des dogmes est représentée par les deux articles *Arianisme* (F. Cavallera) et *Arius* (R. Aigrain). On voit qu'ils sont dus l'un et l'autre à deux maîtres de l'érudition, et les difficultés et obscurités qui abondent en la matière ont été aplanies et réduites dans la mesure du possible.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 28 aprilis 1926.
Eug. Lindecker. *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE CHLOROSE
Sirop de **DESCHIENS** à l'Hémoglobine
Régénérateur du sang, prescrit par l'élite médicale.
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux.
DESCHIENS, Paris, 9, Rue Paul-Baudry. R.C. Seine 207.208.

HORLOGERIE - PENDULERIE
- BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE —
ALLIANCE HORLOGERE — R. C. Besançon 29
E. ENGINGER — BESANÇON — 15, rue Gambetta, 15
Catalogue F^co sur demande — Fournisseur de l'Archevêché de Besançon

ETABLI DE MENAGE

L'appareil B^té S. G. D. G. 40 fr., port en sus (43 fr. 80 France f^co gare)
Permet d'exécuter t^s travaux de menuiserie et serrurerie. S'adapte instantanément à toute table. Pas encombrant, se case n'importe où. Emploie tous les outils.

REMPLACE l'ETABLI et l'ETAU

Rendra de grands services aux missionnaires, dans les cures, pensionnats, séminaires, patronages, œuvres, etc.

A. ONIGKEIT Belle-Vue, Romans-sur-Isère (Drôme).
Notice *A. C.* gratis comme imprimé, ou contre 0 fr. 50 sous pli fermé remboursé à l'achat.

Café vert d'Haïti

19 fr. 25 le kilo

Louis AUGUSTIN, importateur 18, quai de la Monnaie — BORDEAUX —
Correspondant de Missionnaires d'Haïti.

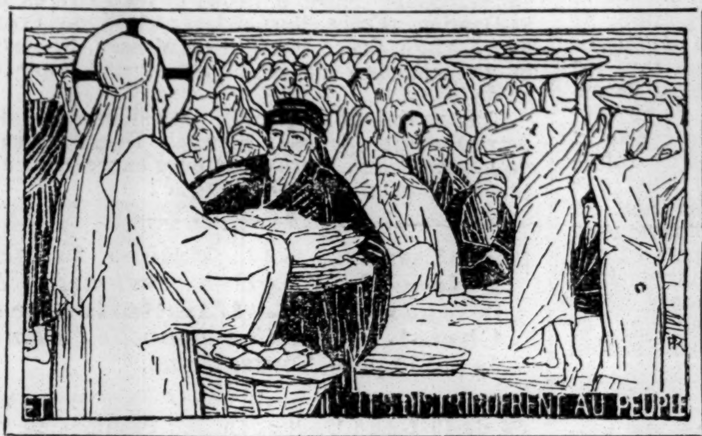
LIBRAIRIE **René GIARD** LILLE

PROCÈS SANS PRÉCÉDENT

UNE ERREUR MÉDICALE
Reconnue 50 ans après

L'IODE et ses dérivés : **Iodures, Peptones** et **Huiles Iodées AGGRAVENT** considérablement **L'ARTÉRIO-SCLÉROSE** et l'**HYPERTENSION artérielle.**

Une **Notice**, relatant le jugement du Jury médical sera envoyée **gratuitement** aux intéressés par le **LABORATOIRE des PHOCEENS, 33, avenue Villermont, NICE (A.-M.).**



== RECOMMANDEZ ==

aux fidèles qui veulent non seulement suivre la Messe intelligemment, mais en tirer un avantage spirituel, et goûter les beautés de la liturgie,

L'OFFICE LITURGIQUE
== DE CHAQUE JOUR ==

NOUVEAU MISSEL LATIN-FRANÇAIS
avec introduction, notes et commentaires par le R^me DOM CABROL, Abbé de Farnborough.
- Nombreuses illustrations de PAULE RICHON. -
LE " LIVRE DE MESSE " LITURGIQUE
- le plus récent, le plus complet, -
- le plus pratique, le plus lisible, -
le plus artistique. Format portatif.

Prix à partir de **27** fr. Notice gratuite sur demande.
MAISON MAME - TOURS - PARIS

UN NOUVEAU "LIVRE DE MESSE" LITURGIQUE

Trop nombreux sont les fidèles qui suivent mal leur messe, qui ne comprennent pas le sens des prières que dit le prêtre et des cérémonies qui se déroulent sous leurs yeux, pour lesquels les beautés de la liturgie sont lettre morte. Cela tient la plupart du temps à ce qu'ils se servent d'un livre de messe **mal fait**. Il y a donc grand intérêt à faire connaître et à recommander les **bons livres de messe**. L'OFFICE LITURGIQUE de CHAQUE JOUR annoncé ci contre le mérite à tous égards. Il a reçu un accueil empressé de la part de l'Episcopat français et des fidèles :

Mgr l'Archevêque de Cambrai : « J'ai examiné le missel préparé par DOM CABROL, et je l'ai fait voir autour de moi. Je ne me perdrai pas en vaines formules pour exprimer un sentiment qui peut se traduire d'un mot : « Parfait»...

Mgr l'Evêque de Viviers : « Inutile de louer la compétence avec laquelle vos auteurs ont rédigé les notices. Ce sont les continuateurs de Dom Guéranger : ils ont réalisé des progrès sur son œuvre magnifique, c'est tout dire. Mais je constate avec plaisir que leurs explications sont brèves. En une telle circonstance, l'abondance eût été un défaut... J'ai mis l'exemplaire que vous m'avez envoyé entre les mains des religieuses qui me servent. Veuillez m'en envoyer un autre »...

Mgr l'Archevêque de Chambéry : « L'impression est un chef-d'œuvre de netteté »...

Concluons par cette phrase d'une lettre de **Mgr l'Evêque de Dijon** : « A une époque où un grand courant de piété et de curiosité intellectuelle ramène l'élite des catholiques à l'étude de la Liturgie, ce missel sera universellement apprécié »...

J. T.

***nirs d'un prodigue* ne sont pas un livre à mettre en toutes mains. L'auteur a quitté, vers 1862, la Congrégation à laquelle il appartenait, s'est mis alors à la remorque du P. Hyacinthe et autres libéraux très avancés, a quitté en 1870 l'habit ecclésiastique et l'Eglise elle-même, s'est fait journaliste radical, est revenu plus tard à Dieu sincèrement; mais sa conversion ne lui a pas donné l'équilibre qu'il n'avait jamais eu. Il raconte lui-même que, au temps où sa mère le portait en son sein, elle fit une chute de voiture et que c'est depuis ce jour-là qu'il a la tête à l'envers.**

Retraite de Première Communion solennelle, par E. Duplessy, chanoine de N.-D. de Paris. — In-12 de 285 p., 7 f. 50. — Paris, Téqui.

Le nom de M. Duplessy dispense de toutes les recommandations. Tous ses volumes, — qui sont deux douzaines déjà, sans compter les XIX années de sa vaillante *Réponse* et les III ou IV années de ses *Causeries paroissiales,* — ont été accueillis par la faveur grandissante du public. Aujourd'hui pour la première fois il nous donne, au soir de sa vie, cette *Retraite de Première Communion,* fruit de quarante années de ministère à Paris. Je crois que tous nos confrères en seront enchantés. Pour chacun des trois jours de la Retraite, deux sermons et une « Causerie de l'après-midi » (sur les conditions et moyens de persévérance). Pour le jour même de la Première Communion, quatre sermons ou allocutions. Enfin, deux Entretiens sur le sacrement et les cérémonies de la Confirmation. Et chacun de ces discours est accompagné d'un sommaire développé qui est la lucidité même, comme tout ce qu'écrit M. Duplessy. Je viens de laisser tomber de ma plume ce mot de « soir de la vie, » ce d'où il ne faudrait pas conclure que ce soit un « Chant du cygne »: l'auteur n'est pas encore à l'âge où la Bulle du Jubilé nous gratifie du diplôme de vieillards : il n'est que sexagénaire. L'an dernier encore il nous donnait, en collaboration avec le Dr Marchand, ce *Catéchisme vécu à Lourdes,* qui est bien l'un des plus pratiques et des plus solides *Mois de Marie* que nous connaissions (*Ami* 1925, couv. p. 114). Et il nous tient encore beaucoup de choses en réserve. On peut être assuré que ce n'est que dans l'éternité qu'il prendra un repos si bien gagné.

Stella Maris, par Marfont. — In-12 de XVI-272 p. — Paris, de Gigord.

Voici quelque chose de délicieux. En sous-titre : *Une Colonie de Vacances moderne.* Et Préface de Pierre l'Ermite. *Stella Maris,* c'est donc une colonie de petites Parisiennes au bord de la mer, sous la conduite de Sœurs de S. Vincent de Paul. Et l'on nous raconte jour à jour les émotions de la petite Parisienne en face de l'immensité. C'est frais, c'est candide, c'est ingénu, — et c'est chrétien surtout : on verra ici comment des enfants, mis en présence de la grande œuvre de Dieu, savent l'apprécier et l'aimer quand elle est expliquée par des âmes apostoliques, et comment de ce mois au bord de la mer ces enfants emportent des souvenirs ineffaçables qui ne cesseront de vivre au fond de leurs cœurs, d'y germer et qui aideront efficacement à les garder des miasmes de la grande ville.

L'Education sacerdotale des Apôtres *à l'école de J.-C., Souverain Prêtre,* par le chanoine André, prêtre de St-Sulpice, ancien Supérieur du Séminaire universitaire de Lyon et du Grand Séminaire d'Avignon. — Deux vol. in-8 de XXIII-480 et 330 p., 20 f. — Paris, de Gigord.

Sur le thème qu'indique ce titre nous avions déjà d'excellentes choses : le *Jésus éducateur des Apôtres,* du P. Delbrel, et les deux vol. du P. Grimal, *Avec Jésus formant en nous son prêtre.* C'est un des plus féconds sujets qui soient. Il avait inspiré, il y a bien longtemps, au calviniste Guizot, une de ses plus touchantes Méditations chrétiennes. Il sera toujours, jusqu'à la fin des temps, la méditation préférée de quiconque a des clercs à former, préférée aussi de tous les clercs qui demeureront fidèles à leur résolution de renouveler sans cesse en eux la grâce de l'Ordination. M. André nous donne ici le fruit de toute une vie vouée à l'éducation du clergé. Il y a là une série de plus de 60 *Méditations* (ou mieux : *Elévations,* comme il intitule lui-même) d'une profonde richesse doctrinale et de la plus pénétrante onction. Elles sont assez longues, de 10 pages et plus ; et nous y aurions aimé des Sommaires développés, comme a fait M. Sauvé pour tous ses ouvrages. Une Ire partie, rapide (une centaine de pages), est donnée à des Considérations générales sur la Personne, le plan et la Méthode pédagogiques du divin Educateur. La IIe partie aborde ce qui est proprement le sujet de l'ouvrage : *l'éducation sacerdotale* et ses différentes phases, qui sont au nombre de six : 1° les Appels ; 2° l'Initiation ; 3° la Consécration (en 3 degrés) ; 4° l'évangélisation en Judée et la formation aux épreuves de l'apostolat ; 5° la dernière Cène et le Calvaire, l'Eucharistie et le sacerdoce ; 6° la Mission confiée aux Apôtres par J.-C. après sa Résurrection.

La Vie profonde de saint François d'Assise, par Henri Ghéon. — In-12 de 220 p., 9 f. — Paris, André Blot.

Série de cinq tableaux dialogués dont le seul lien est la vie même du Saint et qui dès lors peuvent être représentés séparément : — 1° Les Fiançailles de S. François, relevant de maladie, avec Dame Pauvreté ; 2° S. François rebâtit la maison de Dieu ; 3° S. François prêche aux oiseaux ; 4° S. François reçoit les Stigmates ; 5° tableau enfin, où, auprès de la dépouille mortelle du Saint, viennent défiler tous ceux qu'il a aimés, Dame Pauvreté, Dame Chasteté, et Dame Obéissance, Dame Claire d'Assise et les Pauvres Dames de St-Damien, Frère Bernard, entouré de Frère Léon, Frère Ange, Frère Jean, Frère Massée, Frère Genièvre, et de beaucoup d'autres, et tout un peuple de clercs et de laïcs.

C'est ravissant de poésie, de fraîcheur, de simplicité, de profondeur de sens chrétien. Heureux les groupes de jeunesse que leurs directeurs exerceront à jouer de tels rôles dans une telle langue !

René Compaing, S. J. **Prière inspirée et Prière de l'Eglise.** *Psaumes et Hymnes.* In-18 de XXI-387 p. — **L'Imitation de Jésus-Christ.** *Traduction nouvelle rythmée.* In-18 de VI-272 p. — Tours, Mame.

Le P. Compaing avait donné chez Beauchesne à la fin de 1912 une traduction des Psaumes en vers, dont les PP. Condamin et Durand avaient reconnu la conformité avec le sens littéral du texte original, et dont le mérite littéraire avait obtenu les suffrages d'Emile Faguet. Il y ajoute ici la traduction, en vers également, des Hymnes du Bréviaire ; et cette traduction nous semble mériter les mêmes éloges que celle des Psaumes. Diverses Tables complètent heureusement le volume.

La traduction de l'*Imitation* est faite d'après le manuscrit autographe de Thomas a Kempis conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles et édité par le Père Fleury. Elle est en prose rythmée, qui cherche à se rapprocher autant que possible du rythme du texte latin. La typographie, avec ses multiples alinéas savamment disposés, vous fait entrer ce rythme dans les yeux.

VÉRITABLES DRAGÉES DE
FER RABUTEAU
le plus actif, le plus assimilable, le mieux toléré des ferrugineux.
SOUVERAIN DANS L'ANÉMIE
EXIGEZ LES VÉRITABLES DRAGÉES DE FER RABUTEAU.
COMAR et Cie, PARIS. — R. C. Seine : 78.026.

HOSTIES et VIN de MESSE *Communiqué de l'Archevêché d'Avignon :*
« Nous recommandons à tous les prêtres l'ŒUVRE des PAINS d'AUTEL de Pernes (Vaucluse) et sa filiale l'ŒUVRE du VIN de MESSE de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse). » Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Mame, curé de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse).

MESSAGER du CŒUR de JÉSUS — *Revue de vie chrétienne et d'action catholique*

PETIT MESSAGER du CŒUR de MARIE — *Revue populaire de vie chrétienne*

10 fr. par an. Spécimen gratuit. | TOULOUSE, 9, rue Montplaisir. | 4 fr. par an. Spécimen gratuit.

Crêpe TETRA
pour
PANSEMENTS, VARICES, RHUMATISMES, ETC.

EXIGEZ cette MARQUE | *En vente partout*

GROS : Société Française des Tissus TÉTRA
— 48, Rue de Laborde, PARIS-8e —
R. C. Seine 101.865

MARBRERIE RELIGIEUSE — Autels, Rétables, Chaires, Ex-Votos, Colonnes, Revêtements, etc.

TAILLE de PIERRE — pour la construction : moellons, socles, cordons, marches, perrons, taille en élévation, etc.

DALLAGES — pierre, marbre, granit

SCULPTURE — décorative et artistique

RÉFÉRENCES :
Basiliques de **FOURVIÈRE** et de **LOURDES**

SOCIÉTÉ des MARBRES, PIERRES et GRANITS
Anonyme au Capital de 6.000.000 fr.
11, Quai des Brotteaux — LYON
Téléph. Vaudrey 20.62 — Télégr. MARBEPIERRE, LYON

Ateliers de marbrerie : Lyon, Buxy et Molinges. — Scieries de marbre : Grenoble et Molinges. — Carrières de pierres : Buxy, Colombier, Rocheret. — Carrières de marbres : Jura, Pyrénées, Italie. —

Note. — *La* Société des Marbres, Pierres et Granits *n'a pas de catalogue, mais elle établira sur demande des* **dessins** *et* **devis** *d'après indications.*

Société Générale

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société Anonyme. — Capital : **500** Millions de Francs
Reg. Comm. Seine : n° 64.462

Assemblée Générale annuelle du 29 mars 1926

L'Assemblée Générale des Actionnaires s'est tenue le 29 Mars sous la présidence de Mr. André Homberg.

Le Rapport présenté aux Actionnaires par le Conseil d'Administration, après avoir souligné la prolongation de l'état d'incertitude et d'instabilité résultant de la situation monétaire, constate que l'activité du commerce et de l'industrie a été satisfaisante.

La balance du commerce extérieur a présenté un solde favorable dû à l'excédent des exportations pendant les sept premiers mois. L'extraction des houillères, la production de la fonte et de l'acier ont marqué un progrès sensible d'une année sur l'autre et aussi par rapport à la production de 1913 ; les entreprises de transformation ont repris leur activité normale. La récolte de blé a dépassé les chiffres de 1913 et couvre à peu près les besoins de la consommation française.

Le marché financier a été dominé par celui des changes. Les émissions de titres à revenu fixe se sont raréfiées, les augmentations de capital se sont ralenties et les capitaux investis dans les créations de Sociétés ont été moins importants.

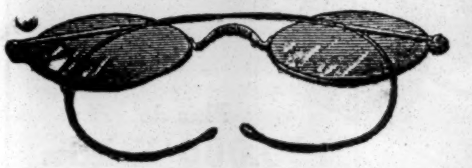
Le contraste entre l'activité économique du pays et le resserrement financier se retrouve dans les opérations des Etablissements de Crédit : diminution des placements et progression des opérations de banque et, entre autres, des demandes de crédits.

La clientèle a facilité la tâche de la Société en développant la pratique des tirages commerciaux mais de grands progrès pourraient encore être réalisés dans cette voie. D'autre part, la domiciliation dans les banques des effets de commerce devrait se répandre davantage.

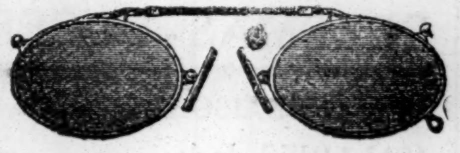
Le rapport s'élève contre la légende qui représente les banques comme bénéficiant d'une sorte d'immunité fiscale et appelle l'attention sur la place importante que tiennent les impôts dans les charges d'exploitation : le montant des taxes dépasse celui des dividendes distribués. En outre, les lois et règlements qui interposent les banques entre l'Administration et le public entraînent des charges considérables.

Le produit net de l'exercice s'élève à Frs. 35.053.617,15 sur lesquels le Conseil a proposé de payer un dividende brut de Frs. 27,50, égal à celui de l'exercice précédent. Un acompte de Frs. 6,25 ayant été payé le 2 Janvier, le solde, sous déduction des impôts, représente un montant net de Frs. 16,30 qui sera distribué au plus tard le 1er Juillet.

L'Assemblée Générale a ratifié la désignation de Mr. Simon comme membre du Conseil. MM. Bouillat, Nicou et Poirier, Administrateurs, et Mr. Verstraëte, Censeur, ont été réélus.



FABRIQUE
de Lunettes
et de Pince-Nez



Usine Hydro-Electrique à St-Lupicin (Jura) R. C. St-Claude 653

LES FILS D'ÉMILE TOURNIER, A MOREZ (JURA)

Membres de l'Union Fraternelle et des Economats chrétiens

VENTE DIRECTE AU DETAIL, PAR SIMPLE CORRESPONDANCE
Exécution des ORDONNANCES D'OCULISTES
Envoi franco du **Catalogue illustré** très avantageux
SE DEFIER DE TOUS CEUX, SANS EXCEPTION, QUI SE DISENT NOS REPRESENTANTS
Bien mettre la seule adresse exacte ci-dessus